

MOLIÈRE

TARTUFFE

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose
- la flèche → indique les enjambements

PERSONNAGES

MADAME PERNELLE, mère d'Orgon.

ORGON, mari d'Elmire.

ELMIRE, femme d'Orgon.

DAMIS, fils d'Orgon.

MARIANE, fille d'Orgon et amante de Valère.

VALÈRE, amant de Mariane.

CLÉANTE, beau-frère d'Orgon.

TARTUFFE, faux dévot.

DORINE, suivante de Mariane.

MONSIEUR LOYAL, sergent.

UN EXEMPT.

FLIPOTE, servante de Madame Pernelle.

La scène est à Paris.

ACTE I

Scène I : MADAME PERNELLE et FLIPOTE, sa servante, ELMIRE,
DAMIS, MARIANE, DORINE, CLÉANTE.

MADAME PERNELLE

Allons, | Flipote, | allons, | que | d'eux | je me délivre. |
ELMIRE

Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre. |
MADAME PERNELLE

Laissez, | ma bru, | laissez, | ne venez pas plus loin: |
Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin. |
ELMIRE

5 De ce que l'on vous doit | envers vous | on s'acquitte. |
Mais, | ma mè_ re, | d'où vient que vous sortez si vite? |
MADAME PERNELLE

C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci, |
Et que | de me complaire | on ne prend nul souci. |
Oui, | je sors de chez vous | fort mal édifi-ée: |

10 Dans toutes mes leçons | j'y suis contrari-ée, |
On n'y respecte rien, | chacun | y parle haut, |
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaut. |
DORINE

Si... |

MADAME PERNELLE

Vous ê_tes, | mamie, | une fille suivante |
Un peu trop forte en gueule, | et fort impertinente: |
15 Vous vous mêlez | sur tout | de dire votre avis. |
DAMIS

Mais... |

MADAME PERNELLE

Vous êtes un sot en trois let_tres, | mon fils. |
C'est moi qui vous le dis, | qui suis votre grand'mère; |
Et j'ai prédit cent fois | à mon fils, | votre père, |
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement, |
20 Et ne lui donneriez jamais que du tourment.

MARIANE

Je crois... |

MADAME PERNELLE

Mon Dieu, | sa soeur, | vous faites la discrète, |
Et vous n'y touchez pas, | tant vous semblez doucette; |
Mais il n'est, | comme on dit, | pire eau que l'eau qui dort, |
Et vous menez | sous chape | un train que je hais fort. |
ELMIRE

25 Mais, | ma mè_ re... |

MADAME PERNELLE

Ma bru, | qu'il ne vous en déplaie, |
Votre conduite | en tout | est tout à fait mauvaise; |
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux, |
Et leur défunte mère | en usait beaucoup mieux. |
Vous êtes dépensière; | et cet état | me blesse, |
30 Que vous alliez | vêtue ainsi qu'une princesse. |
Quiconque | à son mari | veut plaire seulement, |
Ma bru, | n'a pas besoin de tant d'ajustement. |

CLÉANTE

Mais, | Madame, | après tout... |

MADAME PERNELLE

Pour vous, | Monsieur son frère, |
Je vous estime fort, | vous aime, | et vous révère; |
35 Mais enfin, | si j'étais de mon fils, | son époux, |
Je vous prierais bien fort de n'entrer point chez nous. |
Sans ces_se | vous prêchez des maximes de vivre |
Qui | par d'honnêtes gens | ne se doivent point suivre. |
Je vous parle un peu franc; | mais c'est là mon humeur, |
40 Et je ne mâche point ce que j'ai sur le coeur. |

DAMIS

Votre Monsieur Tartuffe | est bien heureux sans doute. |

MADAME PERNELLE

C'est un homme de bien, | qu'il faut que l'on écoute; |
Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux
De le voir querellé par un fou comme vous. |

DAMIS

45 Quoi? | je souffrirai, | moi, | qu'un cagot de critique |
Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique, |
Et que nous ne puissions | à rien | nous divertir, |
Si ce beau monsieur-là n'y daigne consentir? |

DORINE
S'il le faut écouter | et croire à ses maximes, |
50 On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes; |
Car il contrôle tout, | ce critique zélé. |
MADAME PERNELLE
Et tout ce qu'il contrôle | est fort bien contrôlé. |
C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire, |
Et mon fils | à l'aimer | vous devrait tous induire. |
DAMIS
55 Non, | voyez-vous, | ma mère, | il n'est père ni rien →
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien: |
Je trahirais mon coeur de parler d'autre sorte; |
Sur ses façons de faire | à tous coups | je m'emporte; |
J'en prévois une suite, | et | qu'avec ce pied plat |
60 Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat. |
DORINE
Cer_tes | c'est une chose | aussi | qui scandalise, |
De voir qu'un inconnu | céans | s'impatronise, |
Qu'un gueux | qui, | quand il vint, | n'avait pas de souliers |
Et dont l'habit entier valait bien six deniers, |
65 En vienne jusque-là que de se méconnaître, |
De contrari-er tout, | et de faire le maître. |
MADAME PERNELLE
Hé! | merci de ma vie! | il en irait bien mieux, →
Si tout se gouvernait par ses ordres pi-eux. |
DORINE
Il passe pour un saint dans votre fantaisie: |
70 Tout son fait, | croyez-moi, | n'est rien qu'hypocrisie. |
MADAME PERNELLE
Voyez la langue! |
DORINE
À lui, | non plus qu'à son Laurent, |
Je ne me fierais, | moi, | que sur un bon garant. |
MADAME PERNELLE
J'igno_re | ce | qu'au fond | le serviteur peut être; |
Mais | pour homme de bien, | je garantis le maître. |
75 Vous ne lui voulez mal | et ne le rebutez →
Qu'à cause qu'il vous dit | à tous | vos vérités. |
C'est contre le péché que son coeur se courrouce, |

Et l'intérêt du Ciel | est tout ce qui le pousse. |
DORINE
Oui; | mais pourquoi, | surtout depuis un certain temps, |
80 Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante céans? |
En quoi blesse le Ciel une visite honnête →
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête? |
Veut-on | que | là-dessus | je m'explique entre nous? |
Je crois | que | de Madame | il est, | ma foi, | jaloux. |
MADAME PERNELLE
85 Taisez-vous, | et songez aux choses que vous dites. |
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites. |
Tout ce tracas qui suit les gens que vous hantez, |
Ces carros_ses | sans cesse | à la por_te | plantés, |
Et | de tant de laquais | le bruyant assemblage |
90 Font un éclat fâcheux dans tout le voisinage. |
Je veux croi_re | qu'au fond | il ne se passe rien; |
Mais enfin | on en parle, | et cela | n'est pas bien. |
CLÉANTE
Hé! | voulez-vous, | Madame, | empêcher qu'on ne cause? |
Ce serait | dans la vie | une fâcheuse chose, |
95 Si | pour les sots discours où l'on peut être mis, |
Il fallait renoncer à ses meilleurs amis. |
Et | quand même on pourrait se résoudre à le faire, |
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire? |
Contre la médisance | il n'est point de rempart. |
100 À tous les sots caquets | n'ayons donc nul égard; |
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence, |
Et laissons | aux causeurs | une pleine licence. |
DORINE
Daphné, | notre voisine, | et son petit époux |
Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous? |
105 Ceux de qui la conduite offre le plus à rire |
Sont toujours | sur autrui | les premiers à médire; |
Ils ne manquent jamais de saisir promptement →
L'apparente lueur du moindre attachement, |
D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie, |
110 Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie: |
Des acti-ons d'autrui, | teintés de leurs couleurs, |
Ils pen_sent | dans le monde | autoriser les leurs, |

Et | sous le faux espoir de quelque ressemblance, |
Aux intrigues qu'ils ont | donner de l'innocence, |
115 Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés →
De ce blâme public dont ils sont trop chargés. |
MADAME PERNELLE
Tous ces raisonnements | ne font rien à l'affaire. |
On sait qu'Orante mène une vie exemplaire: |
Tous ses soins | vont au Ciel; | et j'ai su | par des gens |
120 Qu'elle condamne fort le train qui vient céans. |
DORINE
L'exemple | est admirable, | et cette dame | est bonne! |
Il est vrai qu'elle vit en austère personne; |
Mais l'â_ge | dans son âme | a mis ce zèle ardent, |
Et l'on sait qu'elle est prude à son corps défendant. |
125 Tant qu'elle a pu | des coeurs | attirer les hommages, |
Elle a fort bien joui de tous ses avantages; |
Mais, | voyant | de ses yeux | tous les brillants | baisser, |
Au monde qui la quitte, | elle veut renoncer, |
Et | du voile pompeux d'une haute sagesse |
130 De ses attraits | usés | déguiser la faiblesse. |
Ce sont là les retours des coquettes du temps. |
Il leur est dur de voir désertir les galants. |
Dans un tel abandon, | leur sombre inquiétude |
Ne voit d'autre recours que le métier de prude; |
135 Et la sévérité de ces femmes de bien |
Censure toute chose, | et ne pardonne à rien; |
Hautement | d'un chacun | elles blâment la vie, |
Non point par charité, | mais par un trait d'envie, →
Qui ne saurait souffrir qu'un autre ait les plaisirs →
140 Dont le penchant de l'âge a sevré leurs désirs.
MADAME PERNELLE
Voilà les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire. |
Ma bru, | l'on est | chez vous | contrainte de se taire, |
Car Madame | à jaser | tient le dé tout le jour. |
Mais enfin je prétends discourir à mon tour: |
145 Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage →
Qu'en recueillant chez soi ce dévot personnage; |
Que le Ciel | au besoin | l'a | céans | envoyé |
Pour redresser à tous votre esprit fourvoyé; |

Que | pour votre salut | vous le devez entendre, |
150 Et qu'il ne reprend rien qui ne soit à reprendre. |
Ces visi_tes, | ces bals, | ces conversati-ons |
Sont | du malin esprit | toutes inventi-ons. |
Là | jamais | on n'entend de pi-euses paroles: |
Ce sont propos oisifs, | chansons | et fariboles; |
155 Bien souvent | le prochain | en a sa bonne part, |
Et l'on y sait médire | et du tiers | et du quart. |
Enfin | les gens sensés | ont leurs têtes troublées →
De la confusi-on de telles assemblées: |
Mille caquets divers | s'y font en moins de rien; |
160 Et com_me | l'autre jour | un docteur dit fort bien, |
C'est véritablement la tour de Babylone, |
Car chacun | y babille, | et tout du long de l'aune; |
Et | pour conter l'histoire où ce point l'engagea. |
Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà! |
165 Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire, |
Et | sans... | Adieu, | ma bru: | je ne veux plus rien dire. |
Sachez | que | pour céans | j'en rabats de moitié, |
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied. |
Allons, | vous, | vous rêvez, | et bayez aux corneilles. |
170 Jour de Dieu! | je saurai vous froter les oreilles. |
Marchons, | gau_pe, | marchons. |

Scène II : CLÉANTE, DORINE.

CLÉANTE

Je n'y veux point aller, →

De peur qu'elle ne vînt encor me quereller, |
Que cette bonne femme... |

DORINE

Ah! | cer_tes, | c'est dommage →

175 Qu'elle ne vous ouît tenir un tel langage: |
Elle vous dirait bien qu'elle vous trouve bon, |
Et qu'elle n'est point d'âge à lui donner ce nom. |

CLÉANTE

Comme elle s'est | pour rien | contre nous | échauffée! |
Et que | de son Tartuffe | elle paraît | coiffée! |

DORINE

Oh! | vraiment | tout cela | n'est rien au prix du fils, |
180 Et | si vous l'aviez vu, | vous diriez: | « C'est bien pis! » |
Nos trou_bles | l'avaient mis sur le pied d'homme sage, |
Et | pour servir son Prince | il montra du courage; |
Mais il est devenu comme un homme hébété, |
Depuis | que | de Tartuffe | on le voit | entêté; |
185 Il l'appelle son frère, | et l'ai_me | dans son âme |
Cent fois plus qu'il ne fait | mè_re, | fils, | fille, | et femme. |
C'est | de tous ses secrets | l'unique confident, |
Et | de ses acti-ons | le directeur prudent; |
Il le choie, | il l'embrasse, | et | pour une maîtresse |
190 On ne saurait, | je pense, | avoir plus de tendresse; |
À table, | au plus haut bout | il veut qu'il soit assis; |
Avec joie | il l'y voit manger autant que six; |
Les bons morceaux de tout, | il faut qu'on les lui cède; |
Et | s'il vient à roter, | il lui dit: | « Dieu vous aide! » |
195 Enfin | il en est fou; | c'est sont tout, | son héros; |
Il l'admire à tous coups, | le cite à tout propos; |
Ses moindres acti-ons | lui semblent des miracles, |
Et tous les mots qu'il dit | sont | pour lui | des oracles. |
Lui qui connaît sa dupe | et qui veut en jouir, |
200 Par cent dehors fardés | a l'art de l'éblouir. |
Son cagotisme | en tire à toute heure des sommes, |
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes. |
Il n'est pas jusqu'au fat qui lui sert de garçon →
Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon; |
205 Il vient nous sermonner avec des yeux farouches, |
Et jeter nos rubans, | notre rouge | et nos mouches. |
Le traî_tre, | l'autre jour, | nous rompit de ses mains |
Un mouchoir | qu'il trouva dans une Fleur des Saints, |
Disant que nous mêlions, | par un crime effroyable, |
210 Avec la sainteté | les parures du diable. |

Scène III : ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLÉANTE, DORINE.

ELMIRE

Vous êtes bien heureux de n'être point venu →
Au discours | qu'à la porte | elle nous a tenu. |

Mais j'ai vu mon mari: | comme il ne m'a point vue, |
Je veux aller là-haut attendre sa venue. |

CLÉANTE

215 Moi, | je l'attends ici pour moins d'amusement, |
Et je vais lui donner le bonjour seulement. |

DAMIS

De l'hymen de ma soeur | touchez-lui quelque chose. |
J'ai soupçon que Tartuffe | à son effet | s'oppose, |
Qu'il oblige mon père à des détours si grands; |
220 Et vous n'ignorez pas quel intérêt j'y prends. |
Si même ardeur enflamme | et ma soeur | et Valère, |
La soeur de cet ami, | vous le savez, | m'est chère; |
Et | s'il fallait... |

DORINE

Il entre. |

Scène IV : ORGON, CLÉANTE, DORINE.

ORGON

Ah! | mon frè_re, | bonjour! |

CLÉANTE

Je sortais, | et j'ai joie à vous voir de retour. |
225 La campagne | à présent | n'est pas beaucoup fleurie. |

ORGON

Dori_ne. | Mon beau-frère, | attendez, | je vous prie: |
Vous voulez bien souffrir, | pour m'ôter de souci, |
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici. |
Tout s'est-il, | ces deux jours, | passé de bonne sorte? |
230 Qu'est-ce qu'on fait céans? | Comme est-ce qu'on s'y porte? |

DORINE

Madame | eut | avant-hier | la fièvre jusqu'au soir, |
Avec un mal de tête | étrange à concevoir. |

ORGON

Et Tartuf_fe? |

DORINE

Tartuffe? | Il se porte à merveille, |

235 Gros et gras, | le teint frais, | et la bouche vermeille. |

ORGON

Le pauvre hom_me! |

DORINE

Le soir, | elle eut un grand dégoût, |
Et ne put | au souper | toucher à rien du tout, |
Tant sa douleur de tête était encor cruelle! |

ORGON

Et Tartuffe? |

DORINE

Il soupa, | lui tout seul, | devant elle, |
Et | fort dévotement | il mangea deux perdrix, |
240 Avec une moitié de gigot en hachis. |

ORGON

Le pauvre hom_me! |

DORINE

La nuit | se passa toute entière |
Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière; |
Des chaleurs | l'empêchaient de pouvoir sommeiller, |
Et | jusqu'au jour | près d'elle | il nous fallut veiller. |

ORGON

Et Tartuf_fe? |

DORINE

245 Pressé d'un sommeil agréable, |
Il passa dans sa chambre au sortir de la table, |
Et | dans son lit bien chaud | il se mit tout soudain, |
Où | sans trouble | il dormit jusques au lendemain. |

ORGON

Le pauvre homme! |

DORINE

250 À la fin, | par nos raisons | gagnée, |
Elle se résolut à souffrir la saignée, |
Et le soulagement | suivit tout aussitôt. |

ORGON

Et Tartuffe? |

DORINE

Il reprit courage comme il faut, |
Et | contre tous les maux | fortifi-ant son âme, |
Pour réparer le sang qu'avait perdu Madame, |
255 But | à son déjeuner | quatre grands coups de vin. |

ORGON

Le pauvre hom_me! |

DORINE

Tous deux | se portent bien enfin; |
Et je vais | à Madame | annoncer | par avance |
La part que vous prenez à sa convalescence. |

Scène V : ORGON, CLÉANTE.

CLÉANTE

À votre nez, | mon frère, | elle se rit de vous; |
260 Et | sans avoir dessein de vous mettre en courroux, |
Je vous dirai tout franc que c'est avec justice. |
A-t-on jamais parlé d'un semblable caprice? |
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui →
À vous faire oublier toutes choses pour lui, |
265 Qu'après avoir | chez vous | réparé sa misère, |
Vous en veniez au point... |

ORGON

Halte-là, | mon beau-frère: |
Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez. |

CLÉANTE

Je ne le connais pas puisque vous le voulez; |
Mais enfin, | pour savoir quel homme ce peut être... |

ORGON

270 Mon frè_re, | vous seriez charmé de le connaître, |
Et vos ravissements | ne prendraient point de fin. |
C'est un hom_me...| qui...| ha!| un homme| un homme enfin. |
Qui suit bien ses leçons | goûte une paix profonde, |
Et | comme du fumier | regarde tout le monde. |
275 Oui, | je deviens tout autre avec son entretien; |
Il m'enseigne à n'avoir affecti-on pour rien, |
De toutes amitiés | il détache mon âme; |
Et je verrais mourir | frère, | enfants, | mère | et femme, |
Que je m'en soucierais autant que de cela. |

CLÉANTE

280 Les sentiments humains, | mon frè_re, | que voilà! |

ORGON

Ha! | si vous aviez vu comme j'en fis rencontre, |

Vous auriez pris | pour lui | l'amitié que je montre. |
Chaque jour | à l'église | il venait, | d'un air doux, |
Tout vis-à-vis de moi | se mettre à deux genoux. |
285 Il attirait les yeux de l'assemblée entière →
Par l'ardeur | dont | au Ciel | il poussait sa prière; |
Il faisait des soupirs, | de grands élancements, |
Et baisait humblement la terre à tous moments; |
Et | lorsque je sortais, | il me devançait vite, |
290 Pour m'aller | à la porte | offrir de l'eau bénite. |
Instruit par son garçon, | qui | dans tout | l'imitait, |
Et de son indigence, | et de ce qu'il était, |
Je lui faisais des dons; | mais | avec modestie |
Il me voulait toujours en rendre une partie. |
295 « C'est trop, | me disait-il, | c'est trop de la moitié; |
Je ne mérite pas de vous faire pitié »; |
Et | quand je refusais de le vouloir reprendre, |
Aux pau_vres, | à mes yeux, | il allait le répandre. |
Enfin | le Ciel | chez moi | me le fit retirer, |
300 Et | depuis ce temps-là | tout semble y prospérer. |
Je vois qu'il reprend tout, | et | qu'à ma femme même |
Il prend, | pour mon honneur, | un intérêt extrême; |
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux, |
Et | plus que moi | six fois | il s'en montre jaloux. |
305 Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle: |
Il s'impute à péché la moindre bagatelle; |
Un rien | pres_que | suffit pour le scandaliser; |
Jusqu-là qu'il se vint | l'autre jour | accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière, |
310 Et de l'avoir tuée avec trop de colère. |
CLÉANTE
Parbleu! | vous êtes fou, | mon frè_re, | que je croi. |
Avec de tels discours | vous moquez-vous de moi? |
Et que prétendez-vous que tout ce badinage... |
ORGON
Mon frè_re, | ce discours | sent le libertinage: |
315 Vous en êtes un peu | dans votre âme | entiché; |
Et | comme je vous l'ai | plus de dix fois | prêché, |
Vous vous attirerez quelque méchante affaire. |

CLÉANTE

Voilà | de vos pareils | le discours ordinaire: |
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux. |
320 C'est être libertin que d'avoir de bons yeux, |
Et qui n'adore pas de vaines simagrées, |
N'a | ni respect | ni foi pour les choses sacrées. |
Allez, | tous vos discours | ne me font point de peur: |
Je sais comme je parle, | et le Ciel | voit mon coeur. |
325 De tous vos façonniers | on n'est point les esclaves. |
Il est de faux dévots ainsi que de faux braves; |
Et | comme on ne voit pas | qu'où l'honneur les conduit |
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit, |
Les bons et vrais dévots qu'on doit suivre à la trace, |
330 Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace. |
Hé quoi? | vous ne ferez nulle distincti-on →
Entre l'hypocrisie et la dévoti-on? |
Vous les voulez traiter d'un semblable langage, |
Et rendre même honneur au masque qu'au visage, |
335 Égaler l'artifice à la sincérité, |
Confondre l'apparence avec la vérité, |
Estimer le fantôme autant que la personne, |
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne? |
Les hom_mes | la plupart | sont étrangement faits! |
340 Dans la juste nature | on ne les voit jamais; |
La raison | a | pour eux | des bornes trop petites; |
En chaque caractère | ils passent ses limites; |
Et la plus noble chose, | ils la gâtent souvent →
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant. |
345 Que cela | vous soit dit en passant, | mon beau-frère. |
ORGON
Oui, | vous êtes sans doute un docteur qu'on révère; |
Tout le savoir du monde | est | chez vous | retiré; |
Vous êtes le seul sage et le seul éclairé, |
Un oracle, | un Caton dans le siècle où nous sommes; |
350 Et | près de vous | ce sont des sots que tous les hommes. |
CLÉANTE
Je ne suis point, | mon frère, | un docteur révéré, |
Et le savoir | chez moi | n'est pas tout retiré. |
Mais, | en un mot, | je sais, | pour toute ma sci-ence, |

Du faux | avec le vrai | faire la différence. |
355 Et | comme je ne vois nul genre de héros →
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots, |
Aucune chose au monde | et plus noble | et plus belle →
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle ; |
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odi-eux →
360 Que le dehors plâtré d'un zèle spéci-eux, |
Que ces francs charlatans, | que ces dévots de place, |
De qui la sacrilège et trompeuse grimace →
Abuse impunément | et se joue à leur gré →
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré, |
365 Ces gens | qui, | par une âme | à l'intérêt | soumise, |
Font | de dévoti-on | métier | et marchandise, |
Et veulent acheter crédit et dignités →
À prix de faux clins d'yeux et d'éclans affectés, |
Ces gens, | dis-je, | qu'on voit | d'une ardeur non commune |
370 Par le chemin du Ciel | courir à leur fortune, |
Qui, | brûlants et priants, | demandent chaque jour, |
Et prêchent la retraite au milieu de la cour, |
Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices, |
Sont prompts, | vindicatifs, | sans foi, | pleins d'artifices, |
375 Et | pour perdre quelqu'un | couvrent insolemment |
De l'intérêt du Ciel | leur fier ressentiment, |
D'autant plus dangereux | dans leur âpre colère, |
Qu'ils pren_nent | contre nous | des armes qu'on révère, |
Et que leur passi-on | dont on leur sait bon gré |
380 Veut nous assassiner avec un fer sacré. |
De ce faux caractère | on en voit trop paraître; |
Mais les dévots de coeur | sont aisés à connaître. |
Notre siè_cle, | mon frère, | en expose à nos yeux →
Qui peuvent nous servir d'exemples glori-eux: |
385 Regardez Ariston, | regardez Péri-andre,
Oronte, | Alcidamas, | Polydo_re, | Clitandre;
Ce ti_tre | par aucun | ne leur est débattu; |
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu; |
On ne voit point en eux ce faste insupportable, |
390 Et leur dévoti-on | est humaine, | est traitable; |
Ils ne censurent point toutes nos acti-ons: |
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces correcti-ons; |

Et | laissant la fierté des paroles aux autres, |
C'est par leurs acti-ons qu'ils reprennent les nôtres. |
395 L'apparence du mal | a | chez eux | peu d'appui, |
Et leur âme | est portée à juger bien d'autrui. |
Point de cabale en eux, | point d'intrigues à suivre; |
On les voit, | pour tous soins, | se mêler de bien vivre; |
Jamais | contre un pécheur | ils n'ont d'acharnement; |
400 Ils attachent leur haine au péché seulement, |
Et ne veulent point prendre, | avec un zèle extrême, |
Les intérêts du Ciel plus qu'il ne veut lui-même. |
Voilà mes gens, | voilà comme il en faut user, |
Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer. |
405 Votre homme, | à dire vrai, | n'est pas de ce modèle: |
C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle; |
Mais | par un faux éclat | je vous crois ébloui. |
ORGON
Monsieur mon cher beau-frère, | avez-vous tout dit? |
CLÉANTE
Oui. |
ORGON
Je suis votre valet. |
CLÉANTE
De grâce, | un mot, | mon frère. |
410 Laissons là ce discours. | Vous savez que Valère |
Pour être votre gendre | a parole de vous? |
ORGON
Oui. |
CLÉANTE
Vous aviez pris jour pour un li-en si doux. |
ORGON
Il est vrai. |
CLÉANTE
Pourquoi donc en différer la fête? |
ORGON
Je ne sais. |
CLÉANTE
Auriez-vous autre pensée en tête? |
ORGON
415 Peut-ê_tre. |

CLÉANTE
Vous voulez manquer à votre foi ? |
ORGON
Je ne dis pas cela. |
CLÉANTE
Nul obsta_cle, | je croi, |
Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses. |
ORGON
Selon. |
CLÉANTE
Pour dire un mot | faut-il tant de finesses ? |
Valè_re | sur ce point | me fait vous visiter. |
ORGON
420 Le Ciel | en soit loué! |
CLÉANTE
Mais que lui reporter ? |
ORGON
Tout ce qu'il vous plaira. |
CLÉANTE
Mais il est nécessaire
De savoir vos desseins. | Quels sont-ils donc ? |
ORGON
De faire →
Ce que le Ciel voudra. |
CLÉANTE
Mais parlons tout de bon. |
Valère | a votre foi : | la tiendrez-vous, | ou non ? |
ORGON
425 Adieu. |
CLÉANTE
Pour son amour | je crains une disgrâce, |
Et je dois l'avertir de tout ce qui se passe. |

ACTE II
Scène première : ORGON, MARIANE.
ORGON
Mari-a_ne. |
MARIANE
Mon père. |
ORGON
Approchez, | j'ai de quoi →
Vous parler en secret. |
MARIANE
Que cherchez-vous? |
ORGON
Je voi →
Si quelqu'un n'est point là qui pourrait nous entendre; |
430 Car ce petit endroit | est propre pour surprendre. |
Or sus, | nous voilà bien. | J'ai, | Mar-iane, | en vous |
Reconnu | de tout temps | un esprit assez doux, |
Et | de tout temps aussi | vous m'avez été chère. |
MARIANE
Je suis fort redevable à cet amour de père. |
ORGON
435 C'est fort bien dit, | ma fille; | et | pour le mériter, |
Vous devez n'avoir soin que de me contenter. |
MARIANE
C'est où je mets aussi ma gloire la plus haute. |
ORGON
Fort bien. | Que dites-vous de Tartuf_fe | notre hôte? |
MARIANE
Qui, | moi? |
ORGON
Vous. | Voyez bien comme vous répondrez. |
MARIANE
440 Hélas! | j'en dirai, | moi, | tout ce que vous voudrez. |
ORGON
C'est parler sagement. | Dites-moi donc, | ma fille, |
Qu'en toute sa personne | un haut méri_te | brille, |
Qu'il touche votre coeur, | et qu'il vous serait doux →
De le voir | par mon choix | devenir votre époux. |

445 Hé? |
MARIANE
Hé? |
ORGON
Qu'est-_ce? |
MARIANE
Plaît-il? |
ORGON
Quoi? |
MARIANE
Me suis-je méprise? |
ORGON
Comment? |
MARIANE
Qui voulez-vous, | mon pè_re, | que je dise →
Qui me touche le coeur, | et qu'il me serait doux →
De voir | par votre choix | devenir mon époux? |
ORGON
Tartuffe. |
MARIANE
Il n'en est rien, | mon pè_re, | je vous jure. |
450 Pourquoi me faire dire une telle imposture? |
ORGON
Mais je veux que cela soit une vérité; |
Et c'est assez pour vous que je l'aie arrêté. |
MARIANE
Quoi?| vous voulez| mon père...|
ORGON
Oui,| je prétends,| ma fille, |
Unir | par votre hymen | Tartuffe | à ma famille. |
455 Il sera votre époux, | j'ai résolu cela;|
Et | com_me | sur vos vœux| je...|
Scène II : DORINE, ORGON, MARIANE.
ORGON
Que faites-vous là? |
La curi-osité qui vous presse | est bien forte, |
Mamie, | à nous venir écouter de la sorte. |

DORINE
Vraiment, | je ne sais pas si c'est un bruit qui part →
460 De quelque conjecture, | ou d'un coup de hasard; |
Mais | de ce mari-age | on m'a dit la nouvelle, |
Et j'ai traité cela de pure bagatelle. |
ORGON
Quoi donc? | la chose | est-elle incroyable? |
DORINE
À tel point, →
Que vous-mê_me, | Monsieur, | je ne vous en crois point. |
ORGON
465 Je sais bien le moyen de vous le faire croire. |
DORINE
Oui, oui, | vous nous contez une plaisante histoire. |
ORGON
Je conte justement ce qu'on verra dans peu. |
DORINE
Chansons! |
ORGON
Ce que je dis, | ma fi_lle, | n'est point jeu. |
DORINE
Allez, | ne croyez point à Monsieur votre père: |
470 Il rail_le. |
ORGON
Je vous dis. |
DORINE
Non, | vous avez beau faire, |
On ne vous croira point. |
ORGON
À la fin | mon courroux... |
DORINE
Hé bien! | on vous croit donc, | et c'est tant pis pour vous. |
Quoi? | se peut-il, | Monsieur, | qu'avec l'air d'homme sage |
Et cette large barbe au milieu du visage, |
475 Vous soyez assez fou pour vouloir... |
ORGON
Écoutez: |
Vous avez pris céans certaines privautés →
Qui ne me plaisent point; | je vous le dis, | mamie. |

DORINE

Parlons sans nous fâcher, | Monsieur, | je vous supplie. |
Vous moquez-vous des gens | d'avoir fait ce complot? |
480 Votre fil_le | n'est point l'affaire d'un bigot: |
Il a d'autres emplois auxquels il faut qu'il pense. |
Et puis, | que vous apporte une telle alli-ance? |
À quel sujet | aller | avec tout votre bien, |
Choisir un gen_dre | gueux? |

ORGON

Taisez-vous. | S'il n'a rien, |

485 Sachez que c'est par là qu'il faut qu'on le révère. |
Sa misère | est sans doute une honnête misère; |
Au-dessus des grandeurs | elle doit l'élever, |
Puisque enfin | de son bien | il s'est laissé priver →
Par son trop peu de soin des choses temporelles, |
490 Et sa puissante attache aux choses éternelles. |
Mais mon secours | pourra lui donner les moyens →
De sortir d'embarras | et rentrer dans ses biens: |
Ce sont fiefs | qu'à bon titre | au pays | on renomme; |
Et | tel que l'on le voit, | il est bien gentilhomme. |

DORINE

495 Oui, | c'est lui qui le dit; | et cette vanité, |
Monsieur, | ne sied pas bien avec la pi-été. |
Qui | d'une sainte vie | embrasse l'innocence |
Ne doit point tant prôner son nom et sa naissance, |
Et l'humble procédé de la dévoti-on |
500 Souffre mal les éclats de cette ambit-ion. |
À quoi bon cet orgueil? | Mais ce discours | vous blesse: |
Parlons de sa personne, | et laissons sa noblesse. |
Ferez-vous possesseur, | sans quelque peu d'ennui, |
D'une fille comme elle | un homme comme lui? |
505 Et ne devez-vous pas songer aux bienséances, |
Et | de cette uni-on | prévoir les conséquences? |
Sachez | que | d'une fille | on risque la vertu, |
Lorsque | dans son hymen | son goût | est combattu, |
Que le dessein d'y vivre en honnête personne →
510 Dépend des qualités du mari qu'on lui donne, |
Et que ceux | dont | partout | on montre | au doigt | le front |
Font leurs fem_mes | souvent | ce qu'on voit qu'elles sont. |

Il est bien difficile enfin d'être fidèle →
À de certains maris | faits d'un certain modèle; |
515 Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait |
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait. |
Songez à quels périls votre dessein vous livre. |

ORGON

Je vous dis qu'il me faut apprendre d'elle à vivre. |

DORINE

Vous n'en feriez que mieux de suivre mes leçons. |

ORGON

520 Ne nous amusons point, | ma fille, | à ces chansons: |
Je sais ce qu'il vous faut, | et je suis votre père. |
J'avais donné | pour vous | ma parole à Valère; |
Mais | outre qu'à jouer | on dit qu'il est enclin, |
Je le soupçonne encor d'être un peu libertin: |
525 Je ne remarque point qu'il hante les églises. |

DORINE

Voulez-vous qu'il y coure à vos heures précises, →
Comme ceux qui n'y vont que pour être aperçus? |

ORGON

Je ne demande pas votre avis là-dessus. |
Enfin | avec le Ciel | l'autre | est le mieux du monde, |
530 Et c'est une richesse | à nulle au_tre | seconde. |
Cet hymen | de tous biens | comblera vos désirs, |
Et sera tout confit en douceurs et plaisirs. |
Ensem_ble | vous vivrez, | dans vos ardeurs fidèles, |
Comme deux vrais enfants, | comme deux tourterelles; |
535 À nul fâcheux débat | jamais | vous n'en viendrez, |
Et vous ferez de lui tout ce que vous voudrez. |

DORINE

Elle? | elle n'en fera qu'un sot, | je vous assure. |

ORGON

Ouais! | quels discours! |

DORINE

Je dis qu'il en a l'encolure, |

Et que son ascendant, | Monsieur, | l'emportera →
540 Sur toute la vertu que votre fille aura. |

ORGON

Cessez de m'interrompre, | et songez à vous taire, |

Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire. |
DORINE
Je n'en par_le, | Monsieur, | que pour votre intérêt. |
ORGON
545 C'est prendre trop de soin: | taisez-vous, | s'il vous plaît. |
DORINE
Si l'on ne vous aimait... |
ORGON
Je ne veux pas qu'on m'aime. |
DORINE
Et je veux vous aimer, | Monsieur, | malgré vous-même. |
ORGON
Ah! |
DORINE
Votre honneur | m'est cher, | et je ne puis souffrir |
Qu'aux brocards d'un chacun | vous alliez vous offrir. |
ORGON
Vous ne vous tairez point? |
DORINE
C'est une consci-ence →
550 Que de vous laisser faire une telle alli-ance. |
ORGON
Te tairas-tu, | serpent, | dont les traits effrontés... |
DORINE
Ah! | vous êtes dévot, | et vous vous emportez ! |
ORGON
Oui, | ma bi_le | s'échauffe à toutes ces fadaïses, |
Et | tout résolûment | je veux que tu te taises. |
DORINE
555 Soit. | Mais, | ne disant mot, | je n'en pense pas moins. |
ORGON
Pense si tu le veux; | mais applique tes soins →
À ne m'en point parler, | ou... | suffit ! | Comme sage, |
J'ai pesé mûrement toutes cho_ses. |
DORINE
J'enrage →
De ne pouvoir parler. |
ORGON
Sans être damoiseau |

560 Tartuffe | est fait de sorte... |
DORINE
Oui, | c'est un beau museau. |
ORGON
Que | quand tu n'aurais même aucune sympathie →
Pour tous les autres dons. |
DORINE
La voilà bien lotie! |
Si j'étais en sa place, | un homme | assurément |
Ne m'épouserait pas de force impunément; |
565 Et je lui ferais voir bientôt | après la fête |
Qu'une femme a toujours une vengeance prête. |
ORGON
Donc | de ce que je dis | on ne fera nul cas? |
DORINE
De quoi vous plaignez-vous? | Je ne vous parle pas. |
ORGON
Qu'est-ce que tu fais donc? |
DORINE
Je me parle à moi-même. |
ORGON
570 Fort bien. | Pour châti-er son insolence extrême, |
Il faut que je lui donne un revers de ma main. |
Ma fil_le, | vous devez approuver mon dessein. |
Croire que le mari que j'ai su vous élire... |
Que ne te parles-tu? |
DORINE
Je n'ai rien à me dire. |
ORGON
575 Encore un petit mot. |
DORINE
Il ne me plaît pas, | moi. |
ORGON
Cer_tes, | je t'y guettais. |
DORINE
Quelque sot_te, | ma foi! |
ORGON
Enfin, | ma fille, | il faut payer d'obéissance, |
Et montrer | pour mon choix | entière déférence. |

DORINE

Je me moquerais fort de prendre un tel époux. |

ORGON

580 Vous avez là, | ma fille, | une peste avec vous, |
Avec qui | sans péché | je ne saurais plus vivre. |
Je me sens hors d'état maintenant de poursuivre; |
Ses discours insolents | m'ont mis l'esprit en feu, |
Et je vais prendre l'air pour me rasseoir un peu. |

Scène III : DORINE, MARIANE.

DORINE

585 Avez-vous donc perdu, | dites-moi, | la parole, |
Et faut-il | qu'en ceci | je fasse votre rôle? |
Souffrir qu'on vous propose un projet insensé, |
Sans que | du moindre mot | vous l'ayez repoussé! |

MARIANE

Contre un père absolu | que veux-tu que je fasse? |

DORINE

590 Ce qu'il faut pour parer une telle menace. |

MARIANE

Quoi? |

DORINE

Lui dire qu'un coeur n'aime point par autrui, |
Que vous vous mari-ez pour vous, | non pas pour lui, |
Qu'étant celle pour qui se fait toute l'affaire, |
C'est à vous, | non à lui, | que le mari doit plaire, |
595 Et que | si son Tartuffe | est | pour lui | si charmant, |
Il le peut épouser sans nul empêchement. |

MARIANE

Un pè_re, | je l'avoue, | a | sur nous | tant d'empire, |
Que je n'ai jamais eu la force de rien dire. |

DORINE

Mais raisonnons. | Valère | a fait | pour vous | des pas: |
600 L'aimez-vous, | je vous prie, | ou ne l'aimez-vous pas? |

MARIANE

Ah! | Qu'envers mon amour | ton injustice | est grande, |
Dori_ne! | me dois-tu faire cette demande? |
T'ai-je pas | là-dessus | ouvert cent fois mon coeur, |

Et sais-tu pas | pour lui | jusqu'où va mon ardeur? |

DORINE

605 Que sais-je si le coeur a parlé par la bouche, |
Et si c'est tout de bon que cet amant vous touche? |

MARIANE

Tu me fais un grand tort, | Dori_ne, | d'en douter, |
Et mes vrais sentiments | ont su trop éclater. |

DORINE

Enfin, | vous l'aimez donc? |

MARIANE

Oui, | d'une ardeur extrême. |

DORINE

610 Et | selon l'apparence | il vous aime de même? |

MARIANE

Je le crois. |

DORINE

Et tous deux | brûlez également →

De vous voir mari-és ensemble? |

MARIANE

Assurément. |

DORINE

Sur cette autre uni-on | quelle est donc votre attente? |

MARIANE

De me donner la mort si l'on me vi-olente. |

DORINE

615 Fort bien: | c'est un recours où je ne songeais pas; |
Vous n'avez qu'à mourir pour sortir d'embarras; |
Le remè_de | sans doute | est merveilleux. | J'enrage →
Lorsque j'entends tenir ces sortes de langage. |

MARIANE

Mon Dieu! | de quelle humeur, | Dori_ne, | tu te rends! |

620 Tu ne compatiss point aux déplaisirs des gens. |

DORINE

Je ne compatiss point à qui dit des sornettes |
Et | dans l'ocasi-on | mollit comme vous faites. |

MARIANE

Mais que veux-tu? | si j'ai de la timidité. |

DORINE

Mais l'amour | dans un coeur | veut de la fermeté. |

MARIANE
625 Mais n'en gardé-je pas pour les feux de Valère? |
Et n'est-ce pas à lui de m'obtenir d'un père? |
DORINE
Mais quoi? | si votre père est un bourru fieffé, |
Qui s'est | de son Tartuffe | entièrement coiffé |
Et manque à l'uni-on qu'il avait arrêtée, |
630 La faute | à votre amant | doit-elle être imputée? |
MARIANE
Mais | par un haut refus et d'éclatants mépris |
Feraï-je | dans mon choix | voir un coeur trop épris? |
Sortirai-je | pour lui, | quelque éclat dont il brille, |
De la pudeur du sexe et du devoir de fille? |
635 Et veux-tu que mes feux | par le monde | étalés... |
DORINE
Non, non, | je ne veux rien. | Je vois que vous voulez →
Être à Monsieur Tartuffe; | et j'aurais, | quand j'y pense, |
Tort de vous détourner d'une telle all-iance. |
Quelle raison aurais-je à combattre vos voeux? |
640 Le parti | de soi-même | est fort avantageux. |
Monsieur Tartuffe! | oh! oh! | n'est-ce rien qu'on propose? |
Cer_tes | Monsieur Tartuffe, | à bien prendre la chose, |
N'est pas un hom_me, | non, | qui se mouche du pié, |
Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié. |
645 Tout le mon_de | déjà | de gloi_re | le couronne; |
Il est noble chez lui, | bien fait de sa personne; |
Il a l'oreille rouge | et le teint | bien fleuri: |
Vous vivrez trop contente avec un tel mari. |
MARIANE
Mon Dieu! |
DORINE
Quelle allégresse aurez-vous dans votre âme, |
650 Quand | d'un époux si beau | vous vous verrez la femme! |
MARIANE
Ha! | ces_se, | je te prie, | un semblable discours, |
Et | contre cet hymen | ouvre-moi du secours. |
C'en est fait, | je me rends, | et suis prête à tout faire. |
DORINE
Non, | il faut qu'une fille obéisse à son père, |

655 Voulût-il lui donner un singe pour époux. |
Votre sort | est fort beau: | de quoi vous plaignez-vous? |
Vous irez | par le coche | en sa petite ville, |
Qu'en oncles et cousins | vous trouverez | fertile, |
Et vous vous plairez fort à les entretenir. |
660 D'abord | chez le beau monde | on vous fera venir; |
Vous irez visiter, | pour votre bienvenue, |
Madame la baillive et Madame l'élue, |
Qui | d'un siège pliant | vous feront honorer. |
Là, | dans le carnaval, | vous pourrez espérer
665 Le bal et la grand'bande, | à savoir, | deux musettes, |
Et parfois Fagotin et les mari-onnettes, |
Si | pourtant | votre époux... |
MARIANE
Ah! | tu me fais mourir. |
De tes conseils | plutôt | songe à me secourir. |
DORINE
Je suis votre servante. |
MARIANE
Eh! | Dori_ne, | de grâce. |
DORINE
670 Il faut, | pour vous punir, | que cette affaire passe. |
MARIANE
Ma pauvre fil_le! |
DORINE
Non. |
MARIANE
Si mes voeux déclarés... |
DORINE
Point: | Tartuffe | est votre homme, | et vous en tâterez. |
MARIANE
Tu sais | qu'à toi | toujours | je me suis confi-ée: |
Fais-moi... |
DORINE
Non, | vous serez, | ma foi! | tartuffi-ée. |
MARIANE
675 Hé bien! | puisque mon sort ne saurait t'émouvoir, |
Laisse-moi désormais toute à mon désespoir: |
C'est de lui que mon coeur empruntera de l'aide, |

Et je sais | de mes maux | l'infaillible remède. |
DORINE
Hé! là, | là, | revenez. | Je quitte mon courroux. |
680 Il faut, | nonobstant tout, | avoir pitié de vous. |
MARIANE
Vois-tu, | si l'on m'expose à ce cruel martyr, |
Je te le dis, | Dorine, | il faudra que j'expire. |
DORINE
Ne vous tourmentez point. | On peut adroitement →
Empêcher. | Mais voici Valè_re, | votre amant. |

Scène IV : VALÈRE, MARIANE, DORINE.

VALÈRE
685 On vient de débiter, | Madame, | une nouvelle →
Que je ne savais pas, | et qui | sans doute | est belle. |
MARIANE
Quoi? |
VALÈRE
Que vous épousez Tartuffe. |
MARIANE
Il est certain →
Que mon père s'est mis en tête ce dessein. |
VALÈRE
Votre père, | Madame. |
MARIANE
A changé de visée: |
690 La chose | vient | par lui | de m'être proposée. |
VALÈRE
Quoi? | sérieusement? |
MARIANE
Oui, | sérieusement. |
Il s'est | pour cet hymen | déclaré hautement. |
VALÈRE
Et quel est le dessein où votre âme s'arrête, |
Mada_me? |
MARIANE
Je ne sais. |

VALÈRE
La réponse | est honnête. |
695 Vous ne savez? |
MARIANE
Non. |
VALÈRE
Non? |
MARIANE
Que me conseillez-vous? |
VALÈRE
Je vous conseil-le, | moi, | de prendre cet époux. |
MARIANE
Vous me le conseillez? |
VALÈRE
Oui. |
MARIANE
Tout de bon? |
VALÈRE
Sans doute: |
Le choix | est glorieux, | et vaut bien qu'on l'écoute. |
MARIANE
Hé bien! | c'est un conseil, | Monsieur, | que je reçois. |
VALÈRE
700 Vous n'aurez pas grand'peine à le suivre, | je crois. |
MARIANE
Pas plus | qu'à le donner | en a souffert votre âme. |
VALÈRE
Moi, | je vous l'ai donné pour vous plaire, | Madame. |
MARIANE
Et moi, | je le suivrai pour vous faire plaisir. |
DORINE
Voyons ce qui pourra | de ceci | réussir. |
VALÈRE
705 C'est donc ainsi qu'on aime? | Et c'était tromperie →
Quand vous... |
MARIANE
Ne parlons point de cela, | je vous prie. |
Vous m'avez dit tout franc que je dois accepter →
Celui | que | pour époux | on me veut présenter: |

Et je décl_a_re, | moi, | que je prétends le faire, →
710 Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire. |
VALÈRE
Ne vous excusez point sur mes intenti-ons. |
Vous aviez pris déjà vos résoluti-ons; |
Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole →
Pour vous autoriser à manquer de parole. |
MARIANE
715 Il est vrai, | c'est bien dit. |
VALÈRE
Sans doute; | et votre cœur |
N'a jamais eu | pour moi | de véritable ardeur. |
MARIANE
Hélas! | permis à vous d'avoir cette pensée. |
VALÈRE
Oui, | oui, | permis à moi; | mais mon âme offensée |
Vous préviendra peut-être en un pareil dessein; |
720 Et je sais où porter | et mes vœux | et ma main. |
MARIANE
Ah! | je n'en doute point; | et les ardeurs qu'excite →
Le méri_te... |
VALÈRE
Mon Dieu, | laissons là le mérite: |
J'en ai fort peu sans doute, | et vous en faites foi. |
Mais j'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi, |
725 Et j'en sais de qui l'âme, | à ma retraite | ouverte, |
Consentira | sans honte | à réparer ma perte. |
MARIANE
La per_te | n'est pas grande; | et | de ce changement |
Vous vous consolerez assez facilement. |
VALÈRE
J'y ferai mon possible, | et vous le pouvez croire. |
730 Un cœur qui nous oublie | engage notre gloire; |
Il faut | à l'oublier | mettre aussi tous nos soins: |
Si l'on n'en vient à bout, | on le doit feindre au moins; |
Et cette lâcheté | jamais | ne se pardonne, |
De montrer de l'amour pour qui nous abandonne. |
MARIANE
735 Ce sentiment, | sans doute, | est noble et relevé. |

VALÈRE
Fort bien; | et | d'un chacun | il doit être approuvé. |
Hé quoi? | vous voudriez | qu'à jamais | dans mon âme |
Je gardasse pour vous les ardeurs de ma flamme, |
Et vous visse, | à mes yeux, | passer en d'autres bras, →
740 Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas? |
MARIANE
Au contrai_re: | pour moi, | c'est ce que je souhaite; |
Et je voudrais déjà que la chose fût faite. |
VALÈRE
Vous le voudriez? |
MARIANE
Oui. |
VALÈRE
C'est assez m'insulter, |
Madame; | et | de ce pas | je vais vous contenter. |
MARIANE
745 Fort bien. |
VALÈRE
Souvenez-vous au moins que c'est vous-même →
Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême. |
MARIANE
Oui. |
VALÈRE
Et que le dessein que mon âme conçoit →
N'est rien qu'à votre exemple. |
MARIANE
À mon exem_ ple, | soit ! |
VALÈRE
Suffit: | vous allez être | à point nommé | servie. |
MARIANE
750 Tant mieux. |
VALÈRE
Vous me voyez, | c'est pour toute ma vie. |
MARIANE
À la bonne heure. |
VALÈRE
Euh? |

MARIANE
Quoi? |
VALÈRE
Ne m'appellez-vous pas? |
MARIANE
Moi? | Vous rêvez. |
VALÈRE
Hé bien! | je poursuis donc mes pas. |
Adieu, | Madame. |
MARIANE
Adieu, | Monsieur. |
DORINE
Pour moi, | je pense →
Que vous perdez l'esprit par cette extravagance; |
755 Et je vous ai laissé | tout du long | quereller, |
Pour voir où tout cela pourrait enfin aller. |
Holà! | Seigneur Valère. |
VALÈRE
Hé! | que veux-tu, | Dorine? |
DORINE
Venez ici. |
VALÈRE
Non, |non,| le dépit | me domine. |
Ne me détourne point de ce qu'elle a voulu. |
DORINE
760 Arrêtez. |
VALÈRE
Non, | vois-tu? | c'est un point résolu. |
DORINE
Ah! |
MARIANE
Il souffre à me voir, | ma présen_ ce | le chasse, |
Et je ferai bien mieux de lui quitter la place. |
DORINE
À l'autre. | Où courez-vous? |
MARIANE
Laisse. |
DORINE
Il faut revenir. |

MARIANE
Non, | non, | Dorine; | en vain | tu veux me retenir. |
VALÈRE
765 Je vois bien que ma vue | est | pour elle | un supplice, |
Et | sans doute | il vaut mieux que je l'en affranchisse. |
DORINE
Encor? | Diantre soit fait de vous si je le veux! |
Cessez ce badinage, | et venez çà | tous deux. |
VALÈRE
Mais quel est ton dessein? |
MARIANE
Qu'est-ce que tu veux faire? |
DORINE
770 Vous bien remettre ensemble, | et vous tirer d'affaire. |
Êtes-vous fou d'avoir un pareil démêlé? |
VALÈRE
N'as-tu pas entendu comme elle m'a parlé? |
DORINE
Êtes-vous fol_le, | vous, | de vous être emportée? |
MARIANE
N'as-tu pas vu la chose, | et comme il m'a traitée? |
DORINE
775 Sottise des deux parts. | Elle n'a d'autre soin →
Que de se conserver à vous, | j'en suis témoin. |
Il n'aime que vous seule, | et n'a point d'autre envie →
Que d'être votre époux; | j'en réponds sur ma vie. |
MARIANE
Pourquoi donc me donner un semblable conseil? |
VALÈRE
780 Pourquoi m'en demander sur un sujet pareil? |
DORINE
Vous êtes fous | tous deux. | Çà, | la main | l'un et l'autre. |
Allons, | vous. |
VALÈRE
À quoi bon ma main? |
DORINE
Ah! | çà | la vôtre. |
MARIANE
De quoi sert tout cela? |

DORINE
Mon Dieu! | vite, | avancez. |
Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez. |
VALÈRE
785 Mais ne faites donc point les choses avec peine, |
Et regardez un peu les gens sans nulle haine. |
DORINE
À vous dire le vrai, | les amants | sont bien fous! |
VALÈRE
Ho! | çà, | n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous? |
Et | pour n'en point mentir, | n'êtes-vous pas méchante →
790 De vous plaire à me dire une chose affligeante? |
MARIANE |
Mais vous, | n'êtes-vous pas l'homme le plus ingrat? |
DORINE
Pour une autre saison | laissons tout ce débat, |
Et songeons à parer ce fâcheux mari-age. |
MARIANE
Dis-nous donc quels ressorts il faut mettre en usage. |
DORINE
795 Nous en ferons agir de toutes les façons. |
Votre pè_re | se moque, | et ce sont des chansons; |
[Mais | pour vous, | il vaut mieux | qu'à son extravagance |
D'un doux consentement| vous prêtiez l'apparence, |
Afin | qu'en cas d'alarme | il vous soit plus aisé →
800 De tirer en longueur cet hymen proposé. |
En attrapant du temps, | à tout | on remédie. |
Tantôt | vous payerez de quelque maladie, →
Qui viendra tout à coup | et voudra des délais; |
Tantôt | vous payerez de présages mauvais: |
805 Vous aurez fait | d'un mort | la rencontre fâcheuse, |
Cassé quelque miroir, | ou songé d'eau bourbeuse. |
Enfin | le bon de tout, | c'est | qu'à d'autres qu'à lui |
On ne vous peut li-er, | que vous ne disiez oui. |]
Mais | pour mieux réussir, | il est bon, | ce me semble, |
810 Qu'on ne vous trouve point tous deux | parlant ensemble. |
Sortez, | et | sans tarder | employez vos amis, →
Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis. |
Nous allons réveiller les efforts de son frère, |

Et | dans notre parti | jeter la belle-mère. |
815 Adieu. |
VALÈRE
Quelques efforts que nous préparions tous, |
Ma plus grande espérance, | à vrai dire, | est en vous. |
MARIANE
Je ne vous réponds pas des volontés d'un père; |
Mais je ne serai point à d'autre qu'à Valère. |
VALÈRE
Que vous me comblez d'aise! | Et | quoi que puisse oser... |
DORINE
820 Ah! | jamais | les amants | ne sont las de jaser. |
Sortez, | vous dis-je. |
VALÈRE
Enfin... |
DORINE
Quel caquet | est le vôtre! |
Tirez de cette part; | et vous, | tirez de l'autre. |

ACTE III
Scène première : DAMIS, DORINE.

DAMIS
Que la fou_dre | sur l'heure | achève mes destins, |
Qu'on me traite partout du plus grand des faquins, →
825 S'il est aucun respect ni pouvoir qui m'arrête, |
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête! |
DORINE
De grâ_ce, | modérez un tel emportement: |
Votre pè_re | n'a fait qu'en parler simplement. |
On n'exécute pas tout ce qui se propose, |
830 Et le chemin | est long | du projet | à la chose. |
DAMIS
Il faut | que | de ce fat | j'arrête les complots, |
Et | qu'à l'oreille | un peu | je lui dise deux mots. |
DORINE
Ha! | tout doux! | envers lui, | comme envers votre père, |
Laissez agir les soins de votre belle-mère. |
835 Sur l'esprit de Tartuffe | elle a quelque crédit; |

Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit, |
Et pourrait bien avoir douceur de cœur pour elle. |
Plût à Dieu qu'il fût vrai! | La cho_se | serait belle. |
Enfin | votre intérêt | l'oblige à le mander: |
840 Sur l'hymen qui vous trouble | elle veut le sonder, |
Savoir ses sentiments, | et lui faire connaître →
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître, |
S'il faut | qu'à ce dessein | il prête quelque espoir. |
Son valet | dit qu'il prie, | et je n'ai pu le voir; |
845 Mais ce valet | m'a dit qu'il s'en allait descendre. |
Sortez donc, | je vous prie, | et me laissez l'attendre. |
DAMIS
Je puis être présent à tout cet entretien. |
DORINE
Point. | Il faut qu'ils soient seuls. |
DAMIS
Je ne lui dirai rien. |
DORINE
Vous vous moquez: | on sait vos transports ordinaires, |
850 Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires. |
Sortez. |
DAMIS
Non: | je veux voir, | sans me mettre en courroux. |
DORINE
Que vous êtes fâcheux! | Il vient. | Retirez-vous. |
Scène II : TARTUFFE, LAURENT, DORINE.
TARTUFFE
Laurent, | serrez ma haire avec ma discipline, |
Et priez | que | toujours | le Ciel vous illumine. |
855 Si l'on vient pour me voir, | je vais | aux prisonniers |
Des aumônes que j'ai | partager les deniers. |
DORINE
Que d'affectati-on et de forfanterie! |
TARTUFFE
Que voulez-vous? |
DORINE
Vous dire... |

TARTUFFE
Ah! | mon Dieu, | je vous prie, |
Avant que de parler | prenez-moi ce mouchoir. |
DORINE
860 Comment? |
TARTUFFE
Couvrez ce sein que je ne saurais voir: |
Par de pareils objets | les â_mes | sont blessées, |
Et cela fait venir de coupables pensées. |
DORINE
Vous êtes donc bien tendre à la tentati-on, |
Et la chair | sur vos sens | fait grande impressi-on! |
865 Cer_tes | je ne sais pas quelle chaleur vous monte: |
Mais | à convoiter, | moi, | je ne suis pas si prompte, |
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas, →
Que toute votre peau ne me tenterait pas. |
TARTUFFE
Mettez | dans vos discours | un peu de modestie, |
870 Ou je vais | sur-le-champ | vous quitter la partie. |
DORINE
Non, non, | c'est moi qui vais vous laisser en repos, |
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots. |
Mada_me | va venir dans cette salle basse, |
Et | d'un mot d'entretien | vous demande la grâce. |
TARTUFFE
875 Hélas! | très volontiers. |
DORINE
Comme il se radoucit! |
Ma foi, | je suis toujours pour ce que j'en ai dit. |
TARTUFFE
Viendra-t-elle bientôt? |
DORINE
Je l'entends, | ce me semble. |
Oui, | c'est elle en personne, | et je vous laisse ensemble. |
Scène III : ELMIRE, TARTUFFE.
TARTUFFE
Que le Ciel | à jamais | par sa toute bonté |

880 Et de l'âme | et du corps | vous donne la santé, |
Et bénisse vos jours autant que le désire →
Le plus humble de ceux que son amour inspire! |
ELMIRE
Je suis fort obligée à ce souhait pi-eux. |
Mais prenons une chaise, | afin d'être un peu mieux. |
TARTUFFE
885 Comment | de votre mal | vous sentez-vous remise?
ELMIRE
Fort bien; | et cette fièvre | a bientôt quitté prise. |
TARTUFFE
Mes priè_res | n'ont pas le mérite qu'il faut →
Pour avoir attiré cette grâce d'en haut; |
Mais je n'ai fait | au Ciel | nulle dévote instance |
890 Qui n'ait eu | pour objet | votre convalescence. |
ELMIRE
Votre zè_le | pour moi | s'est trop inqui-été. |
TARTUFFE
On ne peut trop chérir votre chère santé, |
Et | pour la rétablir | j'aurais donné la mienne. |
ELMIRE
C'est pousser bien avant la charité chrétienne, |
895 Et je vous dois beaucoup pour toutes ces bontés. |
TARTUFFE
Je fais bien moins pour vous que vous ne méritez. |
ELMIRE
J'ai voulu vous parler en secret d'une affaire, |
Et suis bien aise | ici | qu'aucun ne nous éclaire. |
TARTUFFE
J'en suis ravi de même, | et | sans doute | il m'est doux, |
900 Mada_me, | de me voir seul à seul avec vous: |
C'est une occasi-on | qu'au Ciel | j'ai demandée, |
Sans que | jusqu'à cette heure | il me l'ait accordée. |
ELMIRE
Pour moi, | ce que je veux, | c'est un mot d'entretien, →
Où tout votre coeur s'ouvre, et ne me cache rien. |
TARTUFFE
905 Et je ne veux aussi | pour grâce singulière |
Que montrer | à vos yeux | mon âme tout entière, |

Et vous faire serment que les bruits que je fais →
Des visi_tes | qu'ici | reçoivent vos attraits |
Ne sont pas | envers vous | l'effet d'aucune haine, |
910 Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraîne, |
Et | d'un pur mouvement... |
ELMIRE
Je le prends bien aussi, |
Et crois que mon salut vous donne ce souci. |
TARTUFFE
Oui, Mada_me, | sans doute, | et ma ferveur | est telle. |
ELMIRE
Ouf! | vous me serrez trop. |
TARTUFFE
C'est par excès de zèle. |
915 De vous faire aucun mal | je n'eus jamais dessein, |
Et j'aurais bien plutôt...|
ELMIRE
Que fait là votre main? |
TARTUFFE
Je tâte votre habit: | l'étoffe | en est moelleuse. |
ELMIRE
Ah! | de grâ_ce, | laissez, | je suis fort chatouilleuse. |
TARTUFFE
Mon Dieu! | que | de ce point | l'ouvrage | est merveilleux! |
920 On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux; |
Jamais, | en toute chose, | on n'a vu si bien faire. |
ELMIRE
Il est vrai. | Mais parlons un peu de notre affaire. |
On tient que mon mari veut dégager sa foi, |
Et vous donner sa fille. | Est-il vrai, | dites-moi? |
TARTUFFE
925 Il m'en a dit deux mots; | mais, | Madame, | à vrai dire, |
Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire; |
Et je vois | autre part | les merveilleux attraits →
De la félicité qui fait tous mes souhaits. |
ELMIRE
C'est que vous n'aimez rien des choses de la terre. |
TARTUFFE
930 Mon sein | n'enferme pas un coeur qui soit de pierre. |

ELMIRE

Pour moi, | je crois | qu'au Ciel | tendent tous vos soupirs, |
Et que rien | ici-bas | n'arrête vos désirs. |

TARTUFFE

L'amour qui nous attache aux beautés éternelles |
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles; |
935 Nos sens | facilement | peuvent être charmés →
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés. |
Ses attraits réfléchis | brillent dans vos pareilles; |
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles: |
Il a | sur votre face | épanché des beautés →
940 Dont les yeux sont surpris, | et les coeurs | transportés, |
Et je n'ai pu vous voir, | parfaite créature, |
Sans admirer en vous l'auteur de la nature, |
Et | d'une ardente amour | sentir mon coeur | atteint, |
Au plus beau des portraits | où | lui-même | il s'est peint. |
945 D'abord | j'appréhendai que cette ardeur secrète |
Ne fût | du noir esprit | une surprise adroite; |
Et même | à fuir vos yeux | mon coeur | se résolut, |
Vous croyant un obstacle à faire mon salut. |
Mais | enfin | je connus, | ô | beauté | toute aimable, |
950 Que cette passi-on peut n'être point coupable, |
Que je puis l'ajuster avecque la pudeur, |
Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon coeur. |
Ce m'est, | je le confesse, | une audace bien grande |
Que d'oser | de ce coeur | vous adresser l'offrande; |
955 Mais j'attends | en mes vœux | tout de votre bonté, |
Et rien des vains efforts de mon infirmité; |
En vous est mon espoir, | mon bien, | ma qui-étude, |
De vous | dépend ma peine | ou ma béatitude, |
Et je vais être enfin, | par votre seul arrêt, |
960 Heureux, | si vous voulez, | malheureux, | s'il vous plaît. |

ELMIRE

La déclarati-on | est tout à fait galante, |
Mais elle est, | à vrai dire, | un peu bien surprenante. |
Vous deviez, | ce me semble, | armer mieux votre sein, |
Et raisonner un peu sur un pareil dessein. |
965 Un dévot comme vous, | et que | partout | on nomme... |

TARTUFFE

Ah! | pour être dévot, | je n'en suis pas moins homme; |
Et | lorsqu'on vient à voir vos célestes appas, |
Un coeur | se laisse prendre, | et ne raisonne pas. |
Je sais qu'un tel discours | de moi | paraît étrange; |
970 Mais, | Madame, | après tout, | je ne suis pas un ange; |
Et si vous condamnez l'aveu que je vous fais, |
Vous devez vous en prendre à vos charmants attraits. |
Dès que j'en vis briller la splendeur | plus qu'humaine, |
De mon intéri-eur | vous fûtes souveraine; |
975 De vos regards divins | l'ineffable douceur |
Força la résistance où s'obstinait mon coeur; |
Elle surmonta tout, | jeû_nes, | priè_res, | larmes, |
Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes. |
Mes yeux et mes soupirs | vous l'ont dit mille fois, |
980 Et | pour mieux m'expliquer | j'emploie ici la voix. |
Que si vous contemplez d'une âme un peu bénigne →
Les tribulati-ons de votre esclave indigne, |
S'il faut que vos bontés veuillent me consoler |
Et | jusqu'à mon néant | daignent se ravalier, |
985 J'aurai toujours | pour vous, | ô | suave merveille, |
Une dévoti-on | à nulle au_tre | pareille. |
Votre honneur | avec moi | ne court point de hasard, |
Et n'a nulle disgrâce à craindre de ma part. |
Tous ces galants de cour, dont les femmes sont folles, |
990 Sont bruyants dans leurs faits | et vains dans leurs paroles, |
De leurs progrès | sans cesse | on les voit se targuer; |
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer, |
Et leur langue indiscreète, en qui l'on se confie, |
Déshonore l'autel où leur coeur sacrifie. |
995 Mais les gens comme nous | brûlent d'un feu discret, |
Avec qui | pour toujours | on est sûr du secret: |
Le soin que nous prenons de notre renommée |
Répond de toute chose à la personne aimée, |
Et c'est en nous qu'on trouve, | acceptant notre coeur, |
1000 De l'amour sans scandale | et du plaisir sans peur. |

ELMIRE

Je vous écoute dire, | et votre rhétorique |
En termes assez forts | à mon â_me | s'explique. |

N'appréhendez-vous point que je ne sois d'humeur →
À dire à mon mari cette galante ardeur, →
1005 Et que le prompt avis d'un amour de la sorte →
Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte? |
TARTUFFE
Je sais que vous avez trop de bénignité, |
Et que vous ferez grâce à ma témérité, |
Que vous m'excuserez | sur l'humaine faiblesse |
1010 Des vi-olents transports d'un amour qui vous blesse, |
Et considérerez, | en regardant votre air, |
Que l'on n'est pas aveugle, et qu'un homme est de chair. |
ELMIRE
D'au_tres | prendraient cela d'autre façon peut-être; |
Mais ma discrétion | se veut faire paraître. |
1015 Je ne redirai point l'affaire à mon époux; |
Mais je veux | en revanche | une chose de vous: |
C'est de presser tout franc et sans nulle chicane →
L'uni-on de Valère avecque Mari-ane, |
De renoncer vous-même à l'injuste pouvoir |
1020 Qui veut | du bien d'un autre | enrichir votre espoir, |
Et... |

Scène IV : DAMIS, ELMIRE, TARTUFFE.

DAMIS, *sortant du petit cabinet où il s'était retiré.*

Non, Mada_me, | non: | ceci | doit se répandre. |
J'étais en cet endroit, | d'où j'ai pu tout entendre; |
Et la bonté du Ciel | m'y semble avoir conduit →
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui me nuit, |
1025 Pour m'ouvrir une voie à prendre la vengeance →
De son hypocrisie et de son insolence, |
À détromper mon père, | et lui mettre en plein jour →
L'âme d'un scélérat qui vous parle d'amour. |
ELMIRE
Non, Damis: | il suffit qu'il se rende plus sage, |
1030 Et tâche à mériter la grâce où je m'engage. |
Puisque je l'ai promis, | ne m'en dédites pas. |
Ce n'est point mon humeur de faire des éclats: |
Une fem_me | se rit de sottises pareilles, |

Et | jamais | d'un mari | n'en trouble les oreilles. |
DAMIS
1035 Vous avez vos raisons pour en user ainsi, |
Et | pour faire autrement | j'ai les miennes aussi. |
Le vouloir épargner | est une raillerie; |
Et l'insolent orgueil de sa cagoterie |
N'a triomphé que trop de mon juste courroux, |
1040 Et que trop excité de désordre chez nous. |
Le four_be | trop longtemps | a gouverné mon père, |
Et desservi mes feux avec ceux de Valère. |
Il faut | que | du perfide | il soit désabusé, |
Et le Ciel | pour cela | m'offre un moyen aisé. |
1045 De cette occasi-on | je lui suis redevable, |
Et | pour la négliger, | elle est trop favorable: |
Ce serait mériter qu'il me la vînt ravir →
Que de l'avoir en main et ne m'en pas servir. |
ELMIRE
Damis. |
DAMIS
Non, | s'il vous plaît, | il faut que je me croie. |
1050 Mon âme | est maintenant au comble de sa joie; |
Et vos discours | en vain | prétendent m'obliger →
À quitter le plaisir de me pouvoir venger. |
Sans aller plus avant, | je vais vider d'affaire; |
Et voici justement de quoi me satisfaire. |

Scène V : ORGON, DAMIS, TARTUFFE, ELMIRE.

DAMIS
1055 Nous allons régaler, | mon pè_re, | votre abord |
D'un incident tout frais qui vous surprendra fort. |
Vous êtes bien payé de toutes vos caresses, |
Et Monsieur | d'un beau prix | reconnaît vos tendresses. |
Son grand zèle pour vous | vient de se déclarer: |
1060 Il ne va pas à moins qu'à vous déshonorer; |
Et je l'ai surpris | là | qui faisait | à Madame |
L'injuri-eux aveu d'une coupable flamme. |
Elle est d'une humeur douce, | et son coeur | trop discret |
Voulait | à toute force | en garder le secret; |

1065 Mais je ne puis flatter une telle impudence, |
Et crois | que | vous la taire | est vous faire une offense. |
ELMIRE

Oui, | je tiens | que | jamais | de tous ces vains propos |
On ne doit | d'un mari | traverser le repos, |
Que ce n'est point de là que l'honneur peut dépendre, |
1070 Et qu'il suffit pour nous de savoir nous défendre: |
Ce sont mes sentiments; | et vous n'auriez rien dit, |
Damis, | si j'avais eu sur vous quelque crédit. |

Scène VI : ORGON, DAMIS, TARTUFFE.

ORGON

Ce que je viens d'entendre, | ô | Ciel! | est-il croyable? |

TARTUFFE

Oui, mon frè_re, | je suis un méchant, | un coupable,
1075 Un malheureux pécheur, | tout plein d'iniquité, |
Le plus grand scélérat | qui | jamais | ait été; |
Chaque instant de ma vie | est chargé de souillures; |
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures; |
Et je vois que le Ciel, | pour ma puniti-on, |

1080 Me veut mortifi-er en cette occasi-on. |
De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre, |
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre. |
Croyez ce qu'on vous dit, | armez votre courroux, |
Et | comme un criminel | chassez-moi de chez vous: |

1085 Je ne saurais avoir tant de honte en partage, |
Que je n'en aie encor mérité davantage. |

ORGON, à son fils.

Ah! | traître, | oses-tu bien | par cette fausseté |
Vouloir | de sa vertu | ternir la pureté? |

DAMIS

Quoi? | la feinte douceur de cette âme hypocrite |

1090 Vous fera démentir... |

ORGON

Tais-toi, | peste maudite. |

TARTUFFE

Ah ! | laissez-le parler : | vous l'accusez à tort, |
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport. |

Pourquoi | sur un tel fait | m'être si favorable ? |
Savez-vous | après tout | de quoi je suis capable ?

1095 Vous fiez-vous, | mon frère, | à mon extéri-eur ? |
Et, | pour tout ce qu'on voit, | me croyez-vous meilleur ? |
Non, | non : | vous vous laissez tromper à l'apparence, |
Et je ne suis rien moins, | hélas ! | que ce qu'on pense ; |
Tout le mon_de | me prend pour un homme de bien ; |

1100 Mais la vérité pure | est que je ne vaux rien. |
Oui, | mon cher fils, | parlez : | traitez-moi de perfide, |
D'infâ_me, | de perdu, | de voleur, | d'homicide ; |
Accablez-moi de noms encor plus détestés : |
Je n'y contredis point, | je les ai mérités ; |

1105 Et j'en veux | à genoux | souffrir l'ignominie, |
Comme une hon_te | due aux crimes de ma vie. |

ORGON

Mon frè_re, | c'en est trop. | Ton coeur | ne se rend point, |
Traî_tre ? |

DAMIS

Quoi ? | ses discours | vous séduiront au point... |

ORGON

Tais-toi, | pendard. | Mon frère, | eh ! | levez-vous, | de grâce ! |
1110 Infâme ! |

DAMIS

Il peut... |

ORGON

Tais-toi. |

DAMIS

J'enra_ge ! | Quoi ? | je passe... |

ORGON

Si tu dis un seul mot, | je te romprai les bras. |

TARTUFFE

Mon frère, | au nom de Dieu, | ne vous emportez pas. |
J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure, |
Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure. |

ORGON, à son fils.

1115 Ingrat ! |

TARTUFFE

Laissez-le en paix. | S'il faut, | à deux genoux, |
Vous demander sa grâce... |

ORGON
Hélas ! | vous moquez-vous ? |
Coquin ! | vois sa bonté. |
DAMIS
Donc... |
ORGON
Paix. |
DAMIS
Quoi ? | Je... |
ORGON
Paix, | dis-je. |
Je sais bien quel motif | à l'attaquer | t'oblige : |
Vous le haïssez tous ; | et je vois aujourd'hui |
1120 Femme, | enfants | et valets | déchaînés contre lui ; |
On met impudemment toute chose en usage, |
Pour ôter | de chez moi | ce dévot personnage. |
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir, |
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir ; |
1125 Et je vais me hâter de lui donner ma fille →
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille. |
DAMIS
À recevoir sa main | on pense l'obliger ? |
ORGON
Oui, | traître, | et dès ce soir, | pour vous faire enrager. |
Ah ! | je vous brave tous, | et vous ferai connaître →
1130 Qu'il faut qu'on m'obéisse et que je suis le maître. |
Allons, | qu'on se rétracte, | et | qu'à l'instant, | fripon, |
On se jette à ses pieds pour demander pardon. |
DAMIS
Qui, | moi ? | de ce coquin, | qui, | par ses impostures... |
ORGON
Ah ! | tu résis_tes, | gueux, | et lui dis des injures ? |
1135 Un bâton ! | un bâton ! | ne me retenez pas. |
Sus, | que | de ma maison | on sorte de ce pas, |
Et que | d'y revenir | on n'ait jamais l'audace. |
DAMIS
Oui, | je sortirai ; | mais... |
ORGON
Vi_te, | quittons la place. |

Je te pri_ve, | pendard, | de ma successi-on, |
1140 Et te don_ne | de plus | ma malédicti-on. |

Scène VII : ORGON, TARTUFFE.

ORGON
Offenser de la sorte une sainte personne ! |
TARTUFFE
Ô | Ciel, | pardonne-lui comme je lui pardonne ! |
Si vous pouviez savoir avec quel déplaisir |
Je vois | qu'envers mon frère | on tâche à me noircir. |
ORGON
1145 Hélas ! |
TARTUFFE
Le seul penser de cette ingratitude |
Fait souffrir | à mon âme | un supplice si rude. |
L'horreur que j'en conçois... | J'ai le coeur si serré →
Que je ne puis parler, | et crois que j'en mourrai. |
ORGON.
Coquin ! | Je me repens que ma main t'ait fait grâce, |
1150 Et ne t'ait pas d'abord assommé sur la place. |
Remettez-vous, | mon frère, | et ne vous fâchez pas. |
TARTUFFE
Rompons, | rompons le cours de ces fâcheux débats. |
Je regarde céans quels grands troubles j'apporte, |
Et crois qu'il est besoin, | mon frè_re, | que j'en sorte, |
ORGON
1155 Comment ? | vous moquez-vous ? |
TARTUFFE
On m'y hait, | et je voi →
Qu'on cherche à vous donner des soupçons de ma foi. |
ORGON
Qu'impor_te ? | Voyez-vous que mon coeur les écoute ? |
TARTUFFE
On ne manquera pas de poursuivre sans doute ; |
Et ces mêmes rapports | qu'ici | vous rejetez |
1160 Peut-être | une autre fois | seront-ils écoutés. |
ORGON
Non, | mon frè_re, | jamais. |

TARTUFFE

Ah ! | mon frère, | une femme |
Aisément | d'un mari | peut bien surprendre l'âme. |

ORGON

Non, | non. |

TARTUFFE

Laissez-moi vite, | en m'éloignant d'ici, |
Leur ôter tout sujet de m'attaquer ainsi. |

ORGON

1165 Non, | vous demeurerez : | il y va de ma vie. |

TARTUFFE

Hé bien ! | il faudra donc que je me mortifie. |
Pourtant, | si vous vouliez. |

ORGON

Ah ! |

TARTUFFE

Soit : | n'en parlons plus. |

Mais je sais comme il faut en user là-dessus. |
L'honneur | est délicat, | et l'amitié | m'engage

1170 À prévenir les bruits et les sujets d'ombrage. |

Je fuirai votre épouse, | et vous ne me verrez... |

ORGON

Non, | en dépit de tous | vous la fréquenterez. |

Faire enrager le monde | est ma plus grande joie, |
Et je veux | qu'à toute heure | avec elle | on vous voie. |

1175 Ce n'est pas tout encor : | pour les mieux braver tous, |

Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous, |

Et je vais | de ce pas, | en fort bonne manière, |

Vous fa_ire | de mon bien | donati-on entière. |

Un bon et franc ami, | que | pour gen_dre | je prends, |

1180 M'est bien plus cher que fils, | que femme, | et que parents. |

N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ? |

TARTUFFE

La volonté du Ciel | soit faite en toute chose. |

ORGON

Le pauvre homme ! | Allons vite en dresser un écrit, |
Et que puisse l'envie | en crever de dépit ! |

ACTE IV

Scène première : CLÉANTE, TARTUFFE.

CLÉANTE

1185 Oui, | tout le monde | en parle, | et vous m'en pouvez croire, |
L'éclat que fait ce bruit | n'est point à votre gloire ; |

Et je vous ai trouvé, | Monsieur, | fort à propos, |
Pour vous en dire net ma pensée en deux mots. |

Je n'examine point à fond ce qu'on expose ; |

1190 Je passe là-dessus, | et prends au pis la chose. |

Supposons que Damis n'en ait pas bien usé, |

Et que ce soit à tort qu'on vous ait accusé : |

N'est-il pas | d'un chrétien | de pardonner l'offense, |

Et d'éteindre | en son coeur | tout désir de vengeance ? |

1195 Et devez-vous souffrir, | pour votre démêlé, |

Que | du logis d'un père | un fils soit exilé ? |

Je vous le dis encore, | et parle avec franchise, |

Il n'est petit ni grand qui ne s'en scandalise ; |

Et | si vous m'en croyez, | vous pacifierez tout,

1200 Et ne pousserez point les affaires à bout. |

Sacrifi-ez à Dieu toute votre colère, |

Et remettez le fils en grâce avec le père. |

TARTUFFE

Hélas ! | je le voudrais, | quant à moi, | de bon coeur : |

Je ne garde pour lui, | Monsieur, | aucune aigreur ; |

1205 Je lui pardonne tout, | de rien | je ne le blâme, |

Et voudrais le servir du meilleur de mon âme ; |

Mais l'intérêt du Ciel | n'y saurait consentir, |

Et | s'il rentre céans, | c'est à moi d'en sortir. |

Après son acti-on, qui n'eut jamais d'égale, |

1210 Le commerce | entre nous | porterait du scandale : |

Dieu sait ce que | d'abord | tout le monde en croirait ! |

À pure politique | on me l'imputerait ; |

Et l'on dirait partout | que, | me sentant coupable, |

Je feins | pour qui m'accuse | un zèle charitable, |

1215 Que mon coeur l'appréhende | et veut le ménager, |

Pour le pouvoir | sous main | au silence | engager. |

CLÉANTE

Vous nous payez ici d'excuses colorées, |

Et toutes vos raisons, | Monsieur, | sont trop tirées. |
Des intérêts du Ciel | pourquoi vous chargez-vous ? |
1220 Pour punir le coupable | a-t-il besoin de nous ? |
Laissez-lui, | laissez-lui le soin de ses vengeances ; |
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses ; |
Et ne regardez point aux jugements humains, |
Quand vous suivez | du Ciel | les ordres souverains. |
1225 Quoi ? | le faible intérêt de ce qu'on pourra croire |
D'une bonne acti-on | empêchera la gloire ? |
Non, | non : | faisons toujours ce que le Ciel prescrit, |
Et | d'aucun autre soin | ne nous brouillons l'esprit. |

TARTUFFE

Je vous ai déjà dit que mon coeur lui pardonne, |
1230 Et c'est fai_re, | Monsieur, | ce que le Ciel ordonne ; |
Mais | après le scandale et l'affront d'aujourd'hui, |
Le Ciel | n'ordonne pas que je vive avec lui. |

CLÉANTE

Et vous ordonne-t-il, | Monsieur, | d'ouvrir l'oreille →
À ce qu'un pur caprice | à son pè_re | conseille, |
1235 Et d'accepter le don qui vous est fait d'un bien →
Où le droit vous oblige à ne prétendre rien ? |

TARTUFFE

Ceux qui me connaîtront | n'auront pas la pensée →
Que ce soit un effet d'une âme intéressée. |
Tous les biens de ce monde | ont | pour moi | peu d'appas, |
1240 De leur éclat trompeur | je ne m'éblouis pas ; |
Et | si je me résous à recevoir du père →
Cette donati-on qu'il a voulu me faire, |
Ce n'est, | à dire vrai, | que parce que je crains →
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains, |
1245 Qu'il ne trouve des gens | qui, | l'ayant en partage, |
En fas_sent | dans le monde | un criminel usage, |
Et ne s'en servent pas, | ainsi que j'ai dessein, |
Pour la gloire du Ciel et le bien du prochain. |

CLÉANTE

Hé, | Monsieur, | n'ayez point ces délicates craintes, |
1250 Qui | d'un juste héritier | peuvent causer les plaintes ; |
Souffrez, | sans vous vouloir embarrasser de rien, |
Qu'il soit | à ses périls | possesseur de son bien ; |

Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mésuse, |
Que | si | de l'en frustrer | il faut qu'on vous accuse. |
1255 J'admire seulement | que | sans confusi-on |
Vous en ayez souffert la propositi-on ; |
Car enfin | le vrai zèle | a-t-il quelque maxime →
Qui montre à dépouiller l'héritier légitime ? |
Et | s'il faut que le Ciel | dans votre coeur | ait mis
1260 Un invincible obstacle à vivre avec Damis, |
Ne vaudrait-il pas mieux | qu'en personne discrète |
Vous fissiez | de céans | une honnête retraite, |
Que de souffrir ainsi, | contre toute raison, |
Qu'on en chasse pour vous le fils de la maison ? |
1265 Croyez-moi, | c'est donner de votre prud'homie, |
Monsieur... |

TARTUFFE

Il est, | Monsieur, | trois heures et demie : |
Certain devoir pi-eux | me demande là-haut, |
Et vous m'excuserez de vous quitter sitôt. |

CLÉANTE

Ah ! |

Scène II : ELMIRE, MARIANE, DORINE, CLÉANTE.

DORINE

De grâce, | avec nous | employez-vous pour elle, |
1270 Monsieur : | son â_me | souffre une douleur mortelle ; |
Et l'accord que son père a conclu pour ce soir |
La fait, | à tous moments, | entrer en désespoir. |
Il va venir. | Joignons nos efforts, | je vous prie, |
Et tâchons d'ébranler, | de force ou d'industrie, |
1275 Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés. |

Scène III : ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLÉANTE, DORINE.

ORGON

Ha ! | je me réjouis de vous voir assemblés : |
Je porte | en ce contrat | de quoi vous faire rire, |
Et vous savez déjà ce que cela veut dire. |

MARIANE, à genoux.

Mon père, | au nom du Ciel, qui connaît ma douleur, |
1280 Et par tout ce qui peut émouvoir votre coeur, |
Relâchez-vous un peu des droits de la naissance, |
Et dispensez mes vœux de cette obéissance ; |
Ne me réduisez point | par cette dure loi |
Jusqu'à me plaindre au Ciel de ce que je vous doi, |
1285 Et cette vie, | hélas ! | que vous m'avez donnée, |
Ne me la rendez pas, | mon père, | infortunée. |
Si, | contre un doux espoir que j'avais pu former, |
Vous me défendez d'être à ce que j'ose aimer, |
Au moins, | par vos bontés, | qu'à vos genoux | j'implore, |
1290 Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre, |
Et ne me portez point à quelque désespoir, →
En vous servant | sur moi | de tout votre pouvoir. |
ORGON, se sentant attendrir.

Allons, | fer_me, | mon coeur, | point de faiblesse humaine. |

MARIANE

Vos tendresses pour lui | ne me font point de peine ; |
1295 Faites-les éclater, | donnez-lui votre bien, |
Et, | si ce n'est assez, | joignez-y tout le mien : |
J'y consens de bon coeur, | et je vous l'abandonne ; |
Mais | au moins | n'allez pas jusques à ma personne, |
Et souffrez qu'un couvent | dans les austérités |
1300 Use les tristes jours que le Ciel m'a comptés. |

ORGON

Ah ! | voilà justement de mes religieuses, |
Lorsqu'un père combat leurs flammes amoureuses ! |
Debout ! | Plus votre coeur répugne à l'accepter, |
Plus ce sera pour vous matière à mériter : |
1305 Mortifi-ez vos sens avec ce mari-age, |
Et ne me rompez pas la tête davantage. |

DORINE

Mais quoi. ? |

ORGON

Taisez-vous, | vous ; | parlez à votre écot : |
Je vous défends tout net d'oser dire un seul mot. |

CLÉANTE

Si | par quelque conseil | vous souffrez qu'on réponde... |

ORGON

1310 Mon frè_re, | vos conseils | sont les meilleurs du monde, |
Ils sont bien raisonnés, | et j'en fais un grand cas ; |
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas. |

ELMIRE, à son mari.

À voir ce que je vois, | je ne sais plus que dire, |
Et votre aveuglement | fait que je vous admire : |
1315 C'est être bien coiffé, | bien prévenu de lui, |
Que de nous démentir sur le fait d'aujourd'hui. |

ORGON

Je suis votre valet, | et crois les apparences : |
Pour mon fripon de fils | je sais vos complaisances, |
Et vous avez eu peur de le désavouer →
1320 Du trait | qu'à ce pauvre homme | il a voulu jouer ; |
Vous étiez trop tranquille enfin pour être crue, |
Et vous auriez paru | d'autre manière | émue. |

ELMIRE

Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport |
Il faut que notre honneur se gendarme si fort ? |
1325 Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche →
Que le feu dans les yeux et l'injure à la bouche ? |
Pour moi, | de tels propos | je me ris simplement, |
Et l'éclat | là-dessus | ne me plaît nullement ; |
J'ai_me | qu'avec douceur | nous nous montrions sages, |
1330 Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages →
Dont l'honneur est armé de griffes et de dents, |
Et veut | au moindre mot | dévisager les gens : |
Me préserve le Ciel d'une telle sagesse ! |

Je veux une vertu qui ne soit point diablesse, |
1335 Et crois | que | d'un refus | la discrète froideur |
N'en est pas moins puissante à rebuter un coeur. |

ORGON

Enfin | je sais l'affaire | et ne prends point le change. |
ELMIRE

J'admire encore un coup cette faiblesse étrange. |
Mais que me répondrait votre incrédulité →
1340 Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité ? |

ORGON

Voir ? |

Scène V : TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.

TARTUFFE

On m'a dit | qu'en ce lieu | vous me vouliez parler. |

ELMIRE

Oui. | L'on a des secrets à vous y révéler. |

Mais tirez cette porte avant qu'on vous les dise, |

1390 Et regardez partout de crainte de surprise. |

Une affai_re | pareille à celle de tantôt |

N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut. |

Jamais | il ne s'est vu de surprise de même ; |

Damis | m'a fait | pour vous | une frayeur extrême, |

1395 Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts →

Pour rompre son dessein et calmer ses transports. |

De mon trouble, | il est vrai, | j'étais si possédée, |

Que | de le démentir | je n'ai point eu l'idée ; |

Mais | par là, | grâce au Ciel, | tout a bien mieux été, |

1400 Et les cho_ses | en sont en plus de sûreté. |

L'estime où l'on vous tient | a dissipé l'orage, |

Et mon mari | de vous | ne peut prendre d'ombrage. |

Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugements, |

Il veut que nous soyons ensemble à tous moments ; |

1405 Et c'est par où je puis, | sans peur d'être blâmée, |

Me trouver ici | seule | avec vous | enfermée, |

Et ce qui m'autorise à vous ouvrir un cœur |

Un peu trop prompt | peut-être | à souffrir votre ardeur. |

TARTUFFE

Ce langage | à comprendre | est assez difficile, |

1410 Madame, | et vous parliez tantôt d'un autre style. |

ELMIRE

Ah ! | si | d'un tel refus | vous êtes en courroux, |

Que le cœur d'une femme | est mal connu de vous ! |

Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre |

Lorsque | si faiblement | on le voit se défendre ! |

1415 Toujours | notre pudeur | combat dans ces moments →

Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments. |

Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous dompte, |

On trouve | à l'avouer | toujours | un peu de honte ; |

On s'en défend d'abord ; | mais | de l'air qu'on s'y prend, |

1420 On fait connaître assez que notre cœur se rend, |

Qu'à nos vœux | par honneur | notre bou_che | s'oppose, |

Et que de tels refus | promettent toute chose. |

C'est vous faire sans doute un assez libre aveu, |

Et | sur notre pudeur | me ménager bien peu ; |

1425 Mais | puisque la parole | enfin | en est lâchée, |

À retenir Damis | me serais-je attachée ? |

Aurais-_je, | je vous prie, | avec tant de douceur |

Écouté tout au long l'offre de votre cœur ? |

Aurais-je pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire, →

1430 Si l'offre de ce cœur n'eût eu de quoi me plaire ? |

Et | lorsque j'ai voulu moi-même vous forcer →

À refuser l'hymen qu'on venait d'annoncer, |

Qu'est-ce que cette instance a dû vous faire entendre, |

Que l'intérêt | qu'en vous | on s'avise de prendre, |

1435 Et l'ennui qu'on aurait que ce noeud qu'on résout →

Vînt partager du moins un cœur que l'on veut tout ? |

TARTUFFE

C'est | sans dou_te, | Madame, | une douceur extrême |

Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime. |

Leur miel | dans tous mes sens | fait couler | à longs traits |

1440 Une suavité qu'on ne goûta jamais. |

Le bonheur de vous plaire | est ma suprême étude, |

Et mon cœur | de vos vœux | fait sa béatitude ; |

Mais ce cœur | vous demande ici la liberté →

D'oser douter un peu de sa félicité. |

1445 Je puis croi_re | ces mots | un artifice honnête →

Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'apprête ; |

Et | s'il faut librement m'expliquer avec vous, |

Je ne me fierai point à des propos si doux, |

Qu'un peu de vos faveurs, | après quoi je soupire, |

1450 Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire, |

Et planter | dans mon âme | une constante foi →

Des charmantes bontés que vous avez pour moi. |

ELMIRE. *Elle tousse pour avertir son mari.*

Quoi ? | vous voulez aller avec cette vitesse, |

Et | d'un cœur | tout d'abord | épuiser la tendresse ? |

1455 On se tue à vous faire un aveu des plus doux ; |

Cependant | ce n'est pas encore assez pour vous, |

Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire, →
Qu'aux dernières faveurs | on ne pousse l'affaire ? |
TARTUFFE
Moins on mérite un bien, | moins on l'ose espérer. |
1460 Nos vœux | sur des discours | ont peine à s'assurer. |
On soupçonne aisément un sort | tout plein de gloire, |
Et l'on veut en jouir avant que de le croire. |
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés, |
Je doute du bonheur de mes témérités ; |
1465 Et je ne croirai rien, | que vous n'ayez, | Madame, |
Par des réalités | su convaincre ma flamme. |
ELMIRE
Mon Dieu, | que votre amour | en vrai tyran | agit, |
Et | qu'en un trouble étrange | il me jette l'esprit ! |
Que | sur les cœurs | il prend un furi-eux empire, |
1470 Et | qu'avec vi-olence | il veut ce qu'il désire ! |
Quoi ? | de votre poursuite | on ne peut se parer, |
Et vous ne donnez pas le temps de respirer ? |
Sied-il bien de tenir une rigueur si grande, |
De vouloir | sans quartier | les choses qu'on demande, |
1475 Et d'abuser ainsi | par vos efforts pressants |
Du fai_ble | que | pour vous | vous voyez qu'ont les gens ? |
TARTUFFE
Mais | si | d'un œil bénin | vous voyez mes hommages, |
Pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages ? |
ELMIRE
Mais comment consentir à ce que vous voulez, |
1480 Sans offenser le Ciel, | dont | toujours | vous parlez ? |
TARTUFFE
Si ce n'est que le Ciel | qu'à mes vœux | on oppose, |
Lever un tel obstacle | est à moi | peu de chose, |
Et cela ne doit pas retenir votre cœur. |
ELMIRE
Mais | des arrêts du Ciel | on nous fait tant de peur ! |
TARTUFFE
1485 Je puis vous dissiper ces craintes ridicules, |
Madame, | et je sais l'art de lever les scrupules. |
Le Ciel | défend, | de vrai, | certains contentements, |
Mais on trouve | avec lui | des accommodements. |

Selon divers besoins, | il est une sci-ence →
1490 D'étendre les li-ens de notre consci-ence, |
Et de rectifi-er le mal de l'acti-on
Avec la pureté de notre intenti-on. |
De ces secrets, | Madame, | on saura vous instruire ; |
Vous n'avez seulement qu'à vous laisser conduire. |
1495 Contentez mon désir, | et n'ayez point d'effroi. |
Je vous réponds de tout, | et prends le mal sur moi. |
Vous toussiez fort, | Madame. |
ELMIRE
Oui, | je suis au supplice. |
TARTUFFE
Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse ? |
ELMIRE
C'est un rhume obstiné, | sans doute ; | et je vois bien →
1500 Que tous les jus du monde | ici | ne feront rien. |
TARTUFFE
Cela | certe | est fâcheux. |
ELMIRE
Oui, | plus qu'on ne peut dire. |
TARTUFFE
Enfin | votre scrupule | est facile à détruire : |
Vous êtes assurée ici d'un plein secret, |
Et le mal | n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait ; |
1505 Le scandale du monde | est ce qui fait l'offense, |
Et ce n'est pas pécher | que pécher en silence. |
ELMIRE, *après avoir encore toussé.*
Enfin | je vois qu'il faut se résoudre à céder, |
Qu'il faut que je consente à vous tout accorder, |
Et | qu'à moins de cela | je ne dois point prétendre →
1510 Qu'on puisse être content, | et qu'on veuille se rendre. |
Sans doute | il est fâcheux d'en venir jusque-là, |
Et c'est bien malgré moi que je franchis cela ; |
Mais | puisque l'on s'obstine à m'y vouloir réduire, |
Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire, |
1515 Et qu'on veut des témoins qui soient plus convaincants, |
Il faut bien s'y résoudre, | et contenter les gens. |
Si ce consentement porte en soi quelque offense, |
Tant pis pour qui me force à cette vi-olence ; |

La faute | assurément | n'en doit pas être à moi. |

TARTUFFE

1520 Oui, Madame, | on s'en charge ; | et la cho_se | de soi... |

ELMIRE

Ouvrez un peu la porte, | et voyez, | je vous prie, |

Si mon mari n'est point dans cette galerie. |

TARTUFFE

Qu'est-il besoin pour lui du soin que vous prenez ? |

C'est un homme, | entre nous, | à mener par le nez ; |

1525 De tous nos entretiens | il est pour faire gloire, |

Et je l'ai mis au point de voir tout sans rien croire. |

ELMIRE

Il n'impor_te : | sortez, | je vous prie, | un moment, |

Et | partout | là dehors | voyez exactement. |

Scène VI : ORGON, ELMIRE.

ORGON, *sortant de dessous la table.*

Voilà, | je vous l'avoue, | un abominable homme ! |

1530 Je n'en puis revenir, | et tout ceci | m'assomme. |

ELMIRE

Quoi ? | vous sortez sitôt ? | vous vous moquez des gens. |

Rentrez sous le tapis, | il n'est pas encor temps ; |

Attendez jusqu'au bout pour voir les choses sûres, |

Et ne vous fi-ez point aux simples conjectures. |

ORGON

1535 Non, | rien de plus méchant | n'est sorti de l'enfer. |

ELMIRE

Mon Dieu ! | l'on ne doit point croire trop de léger. |

Laissez-vous bien convaincre avant que de vous rendre, |

Et ne vous hâtez pas, | de peur de vous méprendre. |

Elle fait mettre son mari derrière elle.

Scène VII : TARTUFFE, ELMIRE, ORGON.

TARTUFFE

Tout conspi_re, | Madame, | à mon contentement : |

1540 J'ai visité de l'oeil tout cet appartement ; |

Person_ne | ne s'y trouve ; | et mon âme ravie... |

ORGON, *en l'arrêtant.*

Tout doux ! | vous suivez trop votre amoureuse envie, |

Et vous ne devez pas vous tant passi-onner. |

Ah ! | ah ! | l'homme de bien, | vous m'en vouliez donner ! |

1545 Comme | aux tentati-ons | s'abandonne votre âme ! |

Vous épousiez ma fille, | et convoitiez ma femme ! |

J'ai douté fort longtemps que ce fût tout de bon, |

Et je croyais toujours qu'on changerait de ton ; |

Mais c'est assez avant pousser le témoignage : |

1550 Je m'y tiens, | et n'en veux, | pour moi, | pas davantage. |

ELMIRE, *à Tartuffe.*

C'est contre mon humeur que j'ai fait tout ceci ; |

Mais on m'a mise au point de vous traiter ainsi. |

TARTUFFE

Quoi ? | vous croyez... |

ORGON

Allons, | point de bruit, | je vous prie. |

Dénichons de céans, | et sans cérémonie. |

TARTUFFE

1555 Mon dessein... |

ORGON

Ces discours | ne sont plus de saison : |

Il faut, | tout sur-le-champ, | sortir de la maison. |

TARTUFFE

C'est à vous d'en sortir, | vous qui parlez en maître : |

La maison | m'appartient, | je le ferai connaître, |

Et vous montreraï bien | qu'en vain | on a recours, |

1560 Pour me chercher querelle, | à ces lâches détours, |

Qu'on n'est pas où l'on pense en me faisant injure, |

Que j'ai de quoi confondre et punir l'imposture, |

Venger le Ciel qu'on blesse, | et faire repentir

Ceux qui parlent ici de me faire sortir. |

Scène VIII : ELMIRE, ORGON.

ELMIRE

1565 Quel est donc ce langage ? | et qu'est-ce qu'il veut dire ? |

ORGON

Ma foi, | je suis confus, | et n'ai pas lieu de rire. |

ELMIRE

Comment ? |

ORGON

Je vois ma faute aux choses qu'il me dit, |
Et la donati-on | m'embarrasse l'esprit. |

ELMIRE

La donati-on ? |

ORGON

Oui, | c'est une affaire faite. |
1570 Mais j'ai quelque autre chose encor qui m'inqui-ète. |

ELMIRE

Et quoi ? |

ORGON

Vous saurez tout. | Mais voyons | au plus tôt |
Si certaine cassette est encore là-haut. |

ACTE V

Scène première : ORGON, CLÉANTE.

CLÉANTE

Où voulez-vous courir ? |

ORGON

Las ! | que sais-je ? |

CLÉANTE

Il me semble →

Que l'on doit commencer par consulter ensemble →

1575 Les choses qu'on peut faire en cet événement. |

ORGON

Cette cassette-là | me trouble entièrement ; |
Plus que le reste encore | elle me désespère. |

CLÉANTE

Cette cassette | est donc un important mystère ? |

ORGON

C'est un dépôt | qu'Argas, | cet ami que je plains, |
1580 Lui-même, | en grand secret, | m'a mis entre les mains : |
Pour cela, | dans sa fuite, | il me voulut élire ; |
Et ce sont des papiers, | à ce qu'il m'a pu dire, |
Où sa vie et ses biens se trouvent attachés. |

CLÉANTE

Pourquoi donc les avoir | en d'autres mains | lâchés ? |

ORGON

1585 Ce fut par un motif de cas de consci-ence : |
J'allai | droit à mon traître | en faire confiance ; |
Et son raisonnement | me vint persuader →
De lui donner plutôt la cassette à garder, |
Afin | que, | pour nier, | en cas de quelque enquête, |
1590 J'eus_se | d'un faux-fuyant | la faveur | toute prête, |
Par où ma conscience eût pleine sûreté
À faire des serments contre la vérité. |

CLÉANTE

Vous voilà mal, | au moins si j'en crois l'apparence ; |
Et la donati-on | et cette confiance, |

1595 Sont, | à vous en parler selon mon sentiment, |
Des démar_ches | par vous | faites légèrement. |
On peut vous mener loin avec de pareils gages ; |
Et cet hom_me | sur vous | ayant ces avantages, |
Le pousser | est encor grande imprudence à vous, |

1600 Et vous deviez chercher quelque bi-ais plus doux. |

ORGON

Quoi ? | sous un beau semblant de ferveur si touchante |
Cacher un coeur si double, | une âme si méchante ! |
Et moi qui l'ai reçu | gueusant | et n'ayant rien. |
C'en est fait, | je renonce à tous les gens de bien : |

1605 J'en aurai désormais une horreur effroyable, |
Et m'en vais devenir pour eux | pire qu'un diable. |

CLÉANTE

Hé bien ! | ne voilà pas de vos emportements ! |
Vous ne gardez en rien les doux tempéraments ; |
Dans la droite raison | jamais | n'entre la vôtre, |

1610 Et | toujours | d'un excès | vous vous jetez dans l'autre. |
Vous voyez votre erreur, | et vous avez connu |
Que | par un zèle feint | vous étiez prévenu ; |
Mais | pour vous corriger, | quelle raison | demande →
Que vous alliez passer dans une erreur plus grande, |
1615 Et | qu'avecque le coeur d'un perfide vaurien |
Vous confondiez les cours de tous les gens de bien ? |
Quoi ? | parce qu'un fripon vous dupe avec audace

Sous le pompeux éclat d'une austère grimace, |
Vous voulez | que | partout | on soit fait comme lui, |
1620 Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ? |
Laissez | aux libertins | ces sottises conséquences ; |
Démêlez la vertu d'avec ses apparences, |
Ne hasardez jamais votre estime trop tôt, |
Et soyez | pour cela | dans le milieu qu'il faut : |
1625 Gardez-vous, | s'il se peut, | d'honorer l'imposture, |
Mais | au vrai zèle | aussi | n'allez pas faire injure ; |
Et | s'il vous faut tomber dans une extrémité, |
Péchez plutôt encor de cet autre côté. |

Scène II : DAMIS, ORGON, CLÉANTE.

DAMIS

Quoi ? | mon père, | est-il vrai qu'un coquin vous menace ? |
1630 Qu'il n'est point de bienfait | qu'en son âme | il n'efface, |
Et que son lâche orgueil, | trop digne de courroux, |
Se fait | de vos bontés | des armes contre vous ? |

ORGON

Oui, mon fils, | et j'en sens des douleurs non pareilles. |

DAMIS

Laissez-moi, | je lui veux couper les deux oreilles : |
1635 Contre son insolence | on ne doit point gauchir ; |
C'est à moi, | tout d'un coup, | de vous en affranchir, |
Et | pour sortir d'affaire, | il faut que je l'assomme. |

CLÉANTE

Voilà tout justement parler en vrai jeune homme. |
Modérez, | s'il vous plaît, | ces transports éclatants : |
1640 Nous vivons sous un règne | et sommes dans un temps |
Où | par la violence | on fait mal ses affaires. |

Scène III : MADAME PERNELLE, MARIANE, ELMIRE, DORINE, DAMIS,
ORGON, CLÉANTE.

MADAME PERNELLE

Qu'est-ce ? | J'apprends ici de terribles mystères. |

ORGON

Ce sont des nouveautés dont mes yeux sont témoins, |

Et vous voyez le prix dont sont payés mes soins. |
1645 Je recueille | avec zèle | un homme | en sa misère, |
Je le loge, | et le tiens comme mon propre frère ; |
De bienfaits | chaque jour | il est | par moi | chargé ; |
Je lui donne ma fille | et tout le bien que j'ai ; |
Et, | dans le même temps, | le perfi_de, | l'infâme, |
1650 Tente le noir dessein de suborner ma femme, |
Et | non content encor de ces lâches essais, |
Il m'ose menacer de mes propres bienfaits, |
Et veut, | à ma ruine, | user des avantages →
Dont le viennent d'armer mes bontés trop peu sages, |
1655 Me chasser de mes biens, où je l'ai transféré, |
Et me réduire au point d'où je l'ai retiré. |

DORINE

Le pauvre hom_me ! |

MADAME PERNELLE

Mon fils, | je ne puis | du tout | croire |
Qu'il ait voulu commettre une acti-on si noire. |

ORGON

Comment ? |

MADAME PERNELLE

Les gens de bien | sont envi-és toujours. |

ORGON

1660 Que voulez-vous donc dire avec votre discours, |
Ma mè_re ? |

MADAME PERNELLE

Que | chez vous | on vit d'étrange sorte, |
Et qu'on ne sait que trop la haine qu'on lui porte. |

ORGON

Qu'a | cette haine | à faire | avec ce qu'on vous dit ? |

MADAME PERNELLE

Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit : |
1665 La vertu | dans le monde | est toujours poursuivie ; |
Les envi-eux | mourront, | mais non jamais l'envie. |

ORGON

Mais que fait ce discours aux choses d'aujourd'hui ? |

MADAME PERNELLE

On vous aura forgé cent sots contes de lui. |

ORGON

Je vous ai dit déjà que j'ai vu tout | moi-même. |

MADAME PERNELLE

1670 Des esprits médisants | la malice | est extrême. |

ORGON

Vous me feriez damner, | ma mè_re. | Je vous di →

Que j'ai vu | de mes yeux | un crime si hardi. |

MADAME PERNELLE

Les lan_gues | ont toujours du venin à répandre, |

Et rien n'est ici-bas qui s'en puisse défendre. |

ORGON

1675 C'est tenir un propos | de sens | bien dépourvu. |

Je l'ai vu, | dis_je, | vu, | de mes propres yeux | vu, |

Ce qu'on appelle vu : | faut-il vous le rebattre →

Aux oreilles cent fois, | et crier comme quatre ? |

MADAME PERNELLE

Mon Dieu, | le plus souvent | l'apparen_ce | déçoit : |

1680 Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit. |

ORGON

J'enrage. |

MADAME PERNELLE

Aux faux soupçons | la nature | est sujette, |

Et c'est souvent à mal que le bien s'interprète. |

ORGON

Je dois interpréter | à charitable soin |

Le désir d'embrasser ma femme ? |

MADAME PERNELLE

Il est besoin, |

1685 Pour accuser les gens, | d'avoir de justes causes ; |

Et vous deviez attendre à vous voir sûr des choses. |

ORGON

Hé, | dian_tre ! | le moyen de m'en assurer mieux ? |

Je devais donc, | ma mère, | atten_dre | qu'à mes yeux |

Il eût... | Vous me feriez dire quelque sottise. |

MADAME PERNELLE

1690 Enfin | d'un trop pur zèle | on voit son âme | éprise ; |

Et je ne puis | du tout | me mettre dans l'esprit →

Qu'il ait voulu tenter les choses que l'on dit. |

ORGON

Allez, | je ne sais pas, | si vous n'étiez ma mère, |

Ce que je vous dirais, | tant je suis en colère. |

DORINE

1695 Juste retour, | Monsieur, | des choses d'ici-bas : |

Vous ne vouliez point croire, | et l'on ne vous croit pas. |

CLÉANTE

Nous perdons des moments en bagatelles pures, →

Qu'il faudrait employer à prendre des mesures. |

Aux menaces du fourbe | on ne doit dormir point. |

DAMIS

1700 Quoi ? | son effronterie | irait jusqu'à ce point ? |

ELMIRE

Pour moi, | je ne crois pas cette instance possible, |

Et son ingratitude | est ici trop visible. |

CLÉANTE

Ne vous y fiez pas : | il aura des ressorts |

Pour donner | contre vous | raison à ses efforts ; |

1705 Et | sur moins que cela, | le poids d'une cabale |

Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale. |

Je vous le dis encore : | armé de ce qu'il a, |

Vous ne deviez jamais le pousser jusque-là. |

ORGON

Il est vrai ; | mais qu'y faire ? | À l'orgueil de ce traître, |

1710 De mes ressentiments | je n'ai pas été maître. |

CLÉANTE

Je voudrais, | de bon coeur, | qu'on pût | entre vous deux |

De quelque ombre de paix | raccommodez les noeuds. |

ELMIRE

Si j'avais su | qu'en main | il a de telles armes, |

Je n'aurais pas donné matière à tant d'alarmes, |

1715 Et mes... |

ORGON

Que veut cet homme ? | Allez tôt le savoir. |

Je suis bien en état que l'on me vienne voir ! |

Scène IV : MONSIEUR LOYAL, MADAME PERNELLE, ORGON, DAMIS,
MARIANE, DORINE, ELMIRE, CLÉANTE.

MONSIEUR LOYAL

Bonjour, | ma chère soeur ; | fai_tes, | je vous supplie, |
Que je parle à Monsieur. |

DORINE

Il est en compagnie, |

Et je doute qu'il puisse | à présent | voir quelqu'un. |

MONSIEUR LOYAL

1720 Je ne suis pas pour être | en ces lieux | importun. |
Mon abord | n'aura rien, | je crois, | qui lui déplaît ; |
Et je viens pour un fait dont il sera bien aise. |

DORINE

Votre nom ? |

MONSIEUR LOYAL

Dites-lui seulement que je vien

De la part de Monsieur Tartuf_fe, | pour son bien. |

DORINE

1725 C'est un homme qui vient, | avec douce manière, |
De la part de Monsieur Tartuf_fe, | pour affaire
Dont vous serez, | dit-il, | bien aise. |

CLÉANTE

Il vous faut voir →

Ce que c'est que cet homme, et ce qu'il peut vouloir. |

ORGON

Pour nous raccommoier | il vient ici peut-être : |

1730 Quels sentiments | aurai-je à lui faire paraître ? |

CLÉANTE

Votre ressentiment | ne doit point éclater ; |

Et | s'il parle d'accord, | il le faut écouter. |

MONSIEUR LOYAL

Salut, | Monsieur. | Le Ciel | perde qui vous veut nuire, |
Et vous soit favorable autant que je désire ! |

ORGON

1735 Ce doux début | s'accorde avec mon jugement, |
Et présage déjà quelque accommodement. |

MONSIEUR LOYAL

Toute votre maison | m'a toujours été chère, |

Et j'étais serviteur de Monsieur votre père. |

ORGON

Monsieur, | j'ai grande honte | et demande pardon →
1740 D'être sans vous connaître ou savoir votre nom. |

MONSIEUR LOYAL

Je m'appelle Loyal, | natif de Normandie, |

Et suis huissier à verge, | en dépit de l'envie. |

J'ai | depuis quarante ans, | grâce au Ciel, | le bonheur →

D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur ; |

1745 Et je vous viens, | Monsieur, | avec votre licence, |
Signifi-er l'exploit de certaine ordonnance. |

ORGON

Quoi ? | vous êtes ici... |

MONSIEUR LOYAL

Monsieur, | sans passi-on : |

Ce n'est rien seulement qu'une sommati-on, |

Un ordre de vider d'ici, | vous et les vôtres, |

1750 Mettre vos meu_bles | hors, | et faire place à d'autres, |
Sans délai ni remise, | ainsi | que | besoin | est. |

ORGON

Moi, | sortir de céans ? |

MONSIEUR LOYAL

Oui, Monsieur, | s'il vous plaît. |

La maison | à présent, | comme savez | de reste, |

Au bon Monsieur Tartuffe | appartient sans conteste. |

1755 De vos biens | désormais | il est maître et seigneur, |

En vertu d'un contrat duquel je suis porteur : |

Il est en bonne forme, | et l'on n'y peut rien dire. |

DAMIS

Cer_tes | cette impudence | est grande, | et je l'admire. |

MONSIEUR LOYAL

Monsieur, | je ne dois point avoir affaire à vous ; |

1760 C'est à Monsieur : | il est | et raisonnable | et doux, |

Et | d'un homme de bien | il sait trop bien l'office, |

Pour se vouloir | du tout | opposer à justice. |

ORGON

Mais... |

MONSIEUR LOYAL

Oui, Monsieur, | je sais | que | pour un milli-on |

Vous ne voudriez pas faire rébelli-on, |
1765 Et que vous souffrirez, | en honnête personne, |
Que j'exécute ici les ordres qu'on me donne. |
DAMIS
Vous pourriez bien ici | sur votre noir jupon, |
Monsieur l'huissier à verge, | attirer le bâton. |
MONSIEUR LOYAL
Faites que votre fils se taise ou se retire, |
1770 Monsieur. | J'aurais regret d'être obligé d'écrire, |
Et de vous voir couché dans mon procès-verbal. |
DORINE
Ce Monsieur Loyal | porte un air bien déloyal ! |
MONSIEUR LOYAL
Pour tous les gens de bien | j'ai de grandes tendresses, |
Et ne me suis voulu, | Monsieur, | charger des pièces |
1775 Que pour vous obliger et vous faire plaisir, |
Que pour ôter par là le moyen d'en choisir |
Qui, | n'ayant pas | pour vous | le zèle qui me pousse, |
Aurait pu procéder d'une façon moins douce. |
ORGON
Et que peut-on de pis que d'ordonner aux gens
1780 De sortir de chez eux? |
MONSIEUR LOYAL
On vous donne du temps, |
Et | jusques à demain | je ferai surséance →
À l'exécuti-on, | Monsieur, | de l'ordonnance. |
Je viendrai seulement passer ici la nuit, |
Avec dix de mes gens, | sans scandale et sans bruit. |
1785 Pour la forme, | il faudra, | s'il vous plaît, | qu'on m'apporte, |
Avant que se coucher, | les clefs de votre porte. |
J'aurai soin de ne pas troubler votre repos, |
Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos. |
Mais | demain, | du matin, | il vous faut être habile →
1790 À vider de céans jusqu'au moindre ustensile: |
Mes gens | vous aideront, | et je les ai pris forts, |
Pour vous faire service à tout mettre dehors. |
On n'en peut pas user mieux que je fais, | je pense; |
Et | comme je vous traite avec grande indulgence, |
1795 Je vous conjure aussi, | Monsieur, | d'en user bien, |

Et | qu'au dû de ma charge | on ne me trouble en rien. |
ORGON
Du meilleur de mon coeur | je donnerais | sur l'heure |
Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure, |
Et pouvoir, | à plaisir, | sur ce mufle | asséner →
1800 Le plus grand coup de poing qui se puisse donner. |
CLÉANTE
Laissez, | ne gâtons rien. |
DAMIS
Cette audace | est trop forte, |
J'ai peine à me tenir, | il vaut mieux que je sorte. |
DORINE
Avec un si bon dos, | ma foi, | Monsieur Loyal, |
Quelques coups de bâton | ne vous siéaient pas mal. |
MONSIEUR LOYAL
1805 On pourrait bien punir ces paroles infâmes, |
Mamie, | et l'on décrète aussi contre les femmes. |
CLÉANTE
Finissons tout cela, | Monsieur: | c'en est assez; |
Donnez tôt ce papier, | de grâce, | et nous laissez. |
MONSIEUR LOYAL
Jusqu'au revoir. | Le Ciel | vous tienne tous en joie! |
ORGON
1810 Puisse-t-il te confondre, | et celui qui t'envoie! |
Scène V : ORGON, CLÉANTE, MARIANE, ELMIRE, MADAME PERNELLE,
DORINE.
ORGON
Hé bien, | vous le voyez, | ma mè_re, | si j'ai droit, |
Et vous pouvez juger du reste par l'exploit: |
Ses trahisons | enfin | vous sont-elles connues? |
MADAME PERNELLE
Je suis toute ébaubie, | et je tombe des nues! |
DORINE
1815 Vous vous plaignez à tort, | à tort | vous le blâmez, |
Et ses pi-eux desseins | par là | sont confirmés: |
Dans l'amour du prochain | sa vertu | se consomme; |
Il sait | que | très souvent | les biens | corrompent l'homme, |

Et cet emploi | pour vous | est fort honnête à prendre. |
TARTUFFE
1875 Un emploi | ne saurait être que glori-eux, →
Quand il part du pouvoir qui m'envoie en ces lieux. |
ORGON
Mais t'es-tu souvenu que ma main charitable |
Ingrat, | t'a retiré d'un état misérable? |
TARTUFFE
Oui, | je sais quels secours j'en ai pu recevoir; |
1880 Mais l'intérêt du Prince | est mon premier devoir; |
De ce devoir sacré | la juste vi-olence |
Étouf_fe | dans mon coeur | toute reconnaissance, |
Et je sacrifierais à de si puissants nœuds |
Ami, | fem_me, | parents, | et moi-même avec eux. |
ELMIRE
1885 L'imposteur! |
DORINE
Comme il sait, | de traîtresse manière, |
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère! |
CLÉANTE
Mais | s'il est si parfait que vous le déclarez, |
Ce zèle qui vous pousse et dont vous vous parez, |
D'où vient | que | pour paraître | il s'avise d'attendre |
1890 Qu'à poursuivre sa femme | il ait su vous surprendre, |
Et que vous ne songez à l'aller dénoncer →
Que lorsque son honneur l'oblige à vous chasser? |
Je ne vous parle point, | pour devoir en distraire, |
Du don de tout son bien qu'il venait de vous faire; |
1895 Mais | le voulant traiter en coupable aujourd'hui, |
Pourquoi consentiez-vous à rien prendre de lui? |
TARTUFFE, à l'Exempt.
Délivrez-moi, | Monsieur, | de la criailerie, |
Et daignez accomplir votre or_dre, | je vous prie. |
L'EXEMPT
Oui, | c'est trop demeurer sans doute à l'accomplir: |
1900 Votre bouche | à propos | m'invite à le remplir, |
Et | pour l'exécuter, | suivez-moi tout à l'heure →
Dans la prison qu'on doit vous donner pour demeure |

TARTUFFE
Qui? | moi, Monsieur? |
L'EXEMPT
Oui, | vous. |
TARTUFFE
Pourquoi donc la prison? |
L'EXEMPT
Ce n'est pas vous à qui j'en veux rendre raison. |
1905 Remettez-vous, | Monsieur, | d'une alarme si chaude. |
Nous vivons sous un Prince | ennemi de la fraude, |
Un Prince dont les yeux se font jour dans les coeurs, |
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs. |
D'un fin discernement | sa grande â_me | pourvue |
1910 Sur les cho_ses | toujours | jette une droite vue; |
Chez el_le | jamais rien | ne surprend trop d'accès, |
Et sa ferme raison | ne tombe en nul excès. |
Il donne | aux gens de bien | une gloire immortelle; |
Mais | sans aveuglement | il fait briller ce zèle, |
1915 Et l'amour pour les vrais | ne ferme point son cœur →
À tout ce que les faux doivent donner d'horreur. |
Celui-ci | n'était pas pour le pouvoir surprendre, |
Et | de pièges plus fins | on le voit se défendre. |
D'abord | il a percé, | par ses vives clartés, |
1920 Des replis de son coeur | toutes les lâchetés. |
Venant vous accuser, | il s'est trahi lui-même, |
Et | par un juste trait de l'équité suprême, |
S'est découvert au Prince un fourbe renommé, |
Dont | sous un autre nom | il était informé; |
1925 Et c'est un long détail d'acti-ons toutes noires →
Dont on pourrait former des volumes d'histoires. |
Ce monarque, | en un mot, | a | vers vous | détesté →
Sa lâche ingratitude et sa déloyauté; |
À ses autres horreurs | il a joint cette suite, |
1930 Et ne m'a | jusqu'ici | soumis à sa conduite |
Que pour voir l'impudence aller jusques au bout, |
Et vous fai_re | par lui | faire raison de tout. |
Oui, | de tous vos papiers, dont il se dit le maître, |
Il veut | qu'entre vos mains | je dépouille le traître. |
1935 D'un souverain pouvoir, | il brise les li-ens →

Du contrat qui lui fait un don de tous vos biens, |
Et vous pardonne enfin cette offense secrète |
Où vous a | d'un ami | fait tomber la retraite; |
Et c'est le prix qu'il donne au zè_le | qu'autrefois |
1940 On vous vit témoigner en appuyant ses droits, |
Pour montrer que son coeur | sait, | quand | moins on y pense, |
D'une bonne acti-on | verser la récompense, |
Que | jamais | le mérite | avec lui | ne perd rien, |
Et que | mieux que du mal | il se souvient du bien. |

DORINE

1945 Que le Ciel | soit loué! |
MADAME PERNELLE
Maintenant | je respire. |
ELMIRE

Favorable succès! |
MARIANE
Qui l'aurait osé dire? |
ORGON, à *Tartuffe*.

Hé bien! | te voilà, | traître. |
CLÉANTE
Ah! | mon frère, | arrêtez, |

Et ne descendez point à des indignités; |
À son mauvais destin | laissez un misérable, |
1950 Et ne vous joignez point au remords qui l'accable: |
Souhaitez bien plutôt que son coeur | en ce jour |
Au sein de la vertu | fasse un heureux retour, |
Qu'il corrige sa vie en détestant son vice |
Et puis_se | du grand Prince | adoucir la justice, |

1955 Tandis | qu'à sa bonté | vous irez | à genoux |
Rendre ce que demande un traitement si doux. |
ORGON

Oui, | c'est bien dit: | allons | à ses pieds | avec joie |
Nous louer des bontés que son coeur nous déploie. |
Puis, | acquittés un peu de ce premier devoir, |
1960 Aux justes soins d'un autre | il nous faudra pourvoir, |
Et | par un doux hymen | couronner | en Valère |
La flamme d'un amant | généreux | et sincère. |